

jeannie lucas

Fleurs du vent,
Green bloom

Peinture, Photographie, Dessin

jeannie lucas

Fleurs du vent,

Green bloom

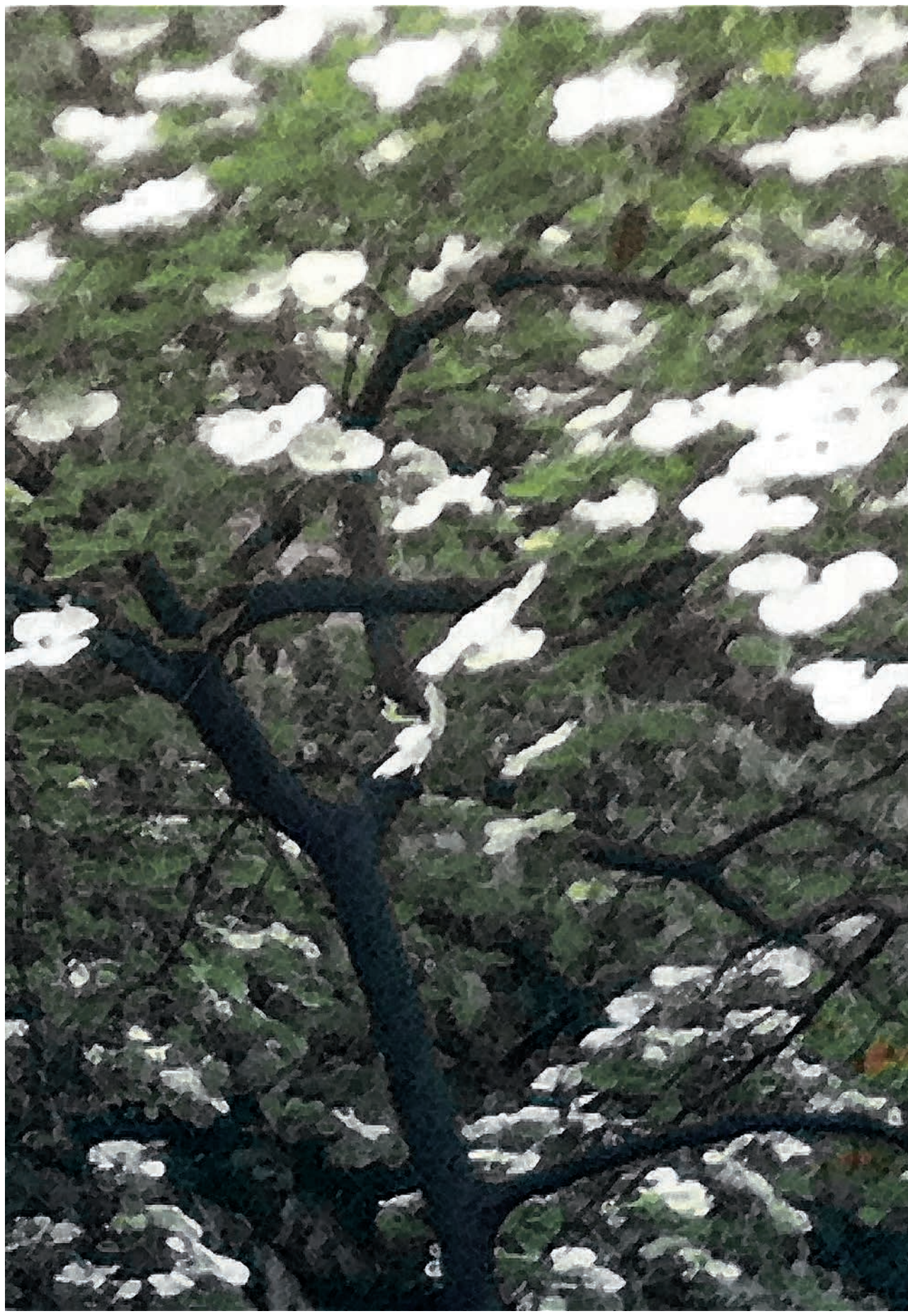
Peinture, Photographie, Dessin

Journal tout à fait partiel d'œuvres réalisées lors de mes pérégrinations à travers la France et dans mon atelier de la rue d'Alésia, station Plaisance, la bien nommée. De mon album d'images, thématique «Arbres, fleurs & nénuphars» s'extraient un étang ponctué de nymphéas chez Monet à Giverny; une envolée diaphane au jardin du Luxembourg, le sous-bois du néflier de ma grand-mère. Elle habitait sur la «montagne», colline d'herbes folles où les marins faisaient autrefois sécher leurs filets sur des mats accolés aux rochers. Enfant, j'ai souvent joué sous le néflier et sur les mats... Plus tard, en Drôme provençale, au détour d'une route serpentine la vision d'un champ rougi de coquelicots. Abrégeons le tour de France, il s'agit ici de peintures : Green bloom & Deep red flowers. (floraison verte et fleurs rouge intense). Ma prédilection pour les blanches fleurs ? Une autre fois, un autre livre.

Paris, 18 avril 2025







v

*Les rouges d'été
invariablement
commencent toujours
par du vert
et du blanc*







**‘ Le texte ne
commente pas
plus les images
que les images
n’illustrent le
texte. Qu’on
veuille donc bien
les prendre dans
le désordre, la
simplicité et le
dédoubllement. ’**

Rouge(s) d'été

deep red flowers

Fleurs du vent

green bloom



Le rouge commence là-bas.

Là où il y a du mimosa en janvier et sous les pins maritimes d'opulents cortèges de rhododendrons. Dans l'ombre, leurs fragiles aigrettes aux trompettes mouchetées de pourpre et d'amarante striée frémissent doucement dans le vent. À leurs pieds, les jupettes incarnat des azalées de Chine frissonnent et se trémoussent toutes ensemble. S'arrondissent plus loin les boules crèmeuses des placides et gras camélias où l'un d'eux rutilé d'un blanc si frais que l'on songe au blanc lacté d'un voile de jeune mariée.

D'autres, près des murs, pelotes d'Andrinople brunies sous l'eau de pluie, s'étirent jusqu'au printemps avancé. En les pressant un peu, l'on pourrait voir goutter du sang.

Dans ce pays, les bruyères colorent l'hiver en rose, rouge et argent, quand par les chemins des landes, file en tête d'épingle le parfum entêtant des ajoncs au miel clair.

Nous sommes en Finistère. Là où finit la terre des fleurs du vent, anémones au cœur charbon.

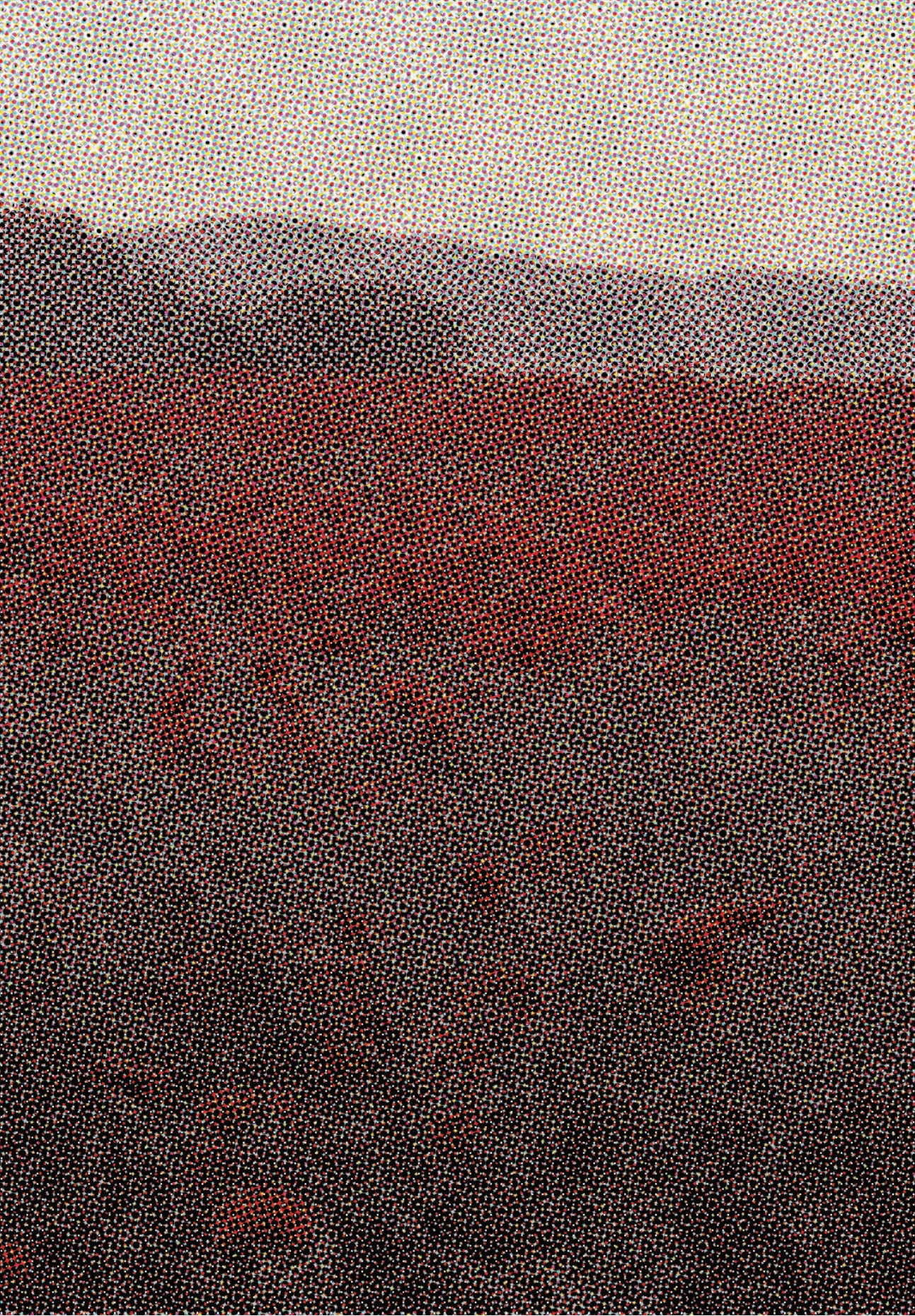
Mais déjà les pivoines se tendent, l'été s'annonce...





**Fleurs du Japon,
des jardins et des plaines**





Au mois de mai, plus au Sud, les coquelicots rougissent les champs entiers de la Drôme provençale. Leur pluie rubis inonde un matin la plaine, avant que le dur mistral ne froisse et sèche au soleil leurs fragiles pétales. Les coriaces lavandes prendront le relais en juin. Mi-juillet, les moissonneuses cisaillent leurs rondes touffes violacées, la cargaison des tracteurs embaume le soir les villages. À leur traîne, l'effluve de la lavande..., la coupe a eu lieu, on la respire, on la vit. Puis la Provence vire au jaune. Plus aucun rouge.

En juillet, l'éclosion des glaïeuls, pour moi honnis. Dans le pays où finit la terre, sur la première marche de l'autel siègent dans les chapelles ces instables bouquets fichés raides dans leur pot de grès qui manque toujours de verser. Seuls les presbytères possèdent le vase adéquat. Les dahlias s'empresment bien vite de magnifier l'été de leurs rouges ébouriffés.

Les saisons de plus en plus bousculées profitent à d'étonnants cyclamens de pleine terre, rouge pourpre, vivaces un grand nombre de mois de l'année.

En octobre, les chrysanthèmes en potées panachées aux têtes aux lourds pompons grenat strié d'or, (mes préférés), oscillent sur leurs grosses tiges raides. Les ors et les rouges s'épanouissent et se déploient longtemps sans déroger à leur particularité, contrairement à la majorité de la flore, de déclencher la production des boutons dès que la durée d'éclairement journalier se réduit.









Fleurs du vent rythment en répétitions l'étendue d'un paysage éminemment pictural en résonance avec l'histoire de l'art et ses codes immémoriaux d'expression.

Les séries *Voir large*, *Cibles*, *Stripes* et *Moving landscapes* ouvrent des fenêtres géométriques ou mouvantes, entrelacs aqueux, mats et sirupeux, à l'huile, à l'acrylique, parfois les deux ensemble.

Les séries *Comme un cœur qui bat*, *Flowers*, *Bloom* et *Fleurs du vent* s'apparentent d'une mémoire de la forme où sujets à part entière, elles évoquent une projection mentale d'un herbier marin. La composition s'étage en une frise enchevêtrée, invitation à l'intime, silence des natures dites "inanimées" telles qu'en les bouquets peints de Giorgio Morandi. Cette souvenance de la forme végétale existe tour à tour sur des plats, des vases en céramique, autant que sur toile, papier ou impression photographique d'une variante numérique. La flore de l'imaginaire rappelait autrefois un iris, aujourd'hui rosacée en pentagramme à la Andy Warhol, pivoine déployée aux pétales tremblantes des dispersions de Cy Twombly, nymphéas chers à Monet et interminables guirlandes de lianes aquatiques des Fucus et lames souples des laisses de mer.

En dessiner le cœur battant, révélant, puis cœur grandiose, ouvert, forcément déclinant selon le principe du temps de vie de la flore. Fanée, rouillée, leur évidente beauté figée m'intéresse moins.

Les *fleurs du vent* d'époque printanière veulent éclore et rayonner dans les marges frémissantes de Mark Rothko. Dans leur léger va-et-vient et leur générosité turbulente d'épanouissement, elles se dispersent dans le chuchotement essaimé par le murmure du vent. *Il viavai dei fiori*, dit-on en Italie, ainsi que le mouvement propre à l'autonomie de toute œuvre artistique.









Mon p'tit coin du Japon



Au Japon, le chrysanthème est Fleur impériale, fleur sacrée des récompenses suprêmes et des fiançailles. Quand on se marie en Chine, tout est rouge, les lanternes, les kimonos et les petites bouches des épousées. Les amoureux espèrent une floraison l'année suivante. Ils plantent dans leur jardin ces fleurs de perfection, emblèmes d'éternité et de joie promises. Je n'ai pas vérifié, je n'y suis jamais allée. Je visionne certains films pour m'y préparer.

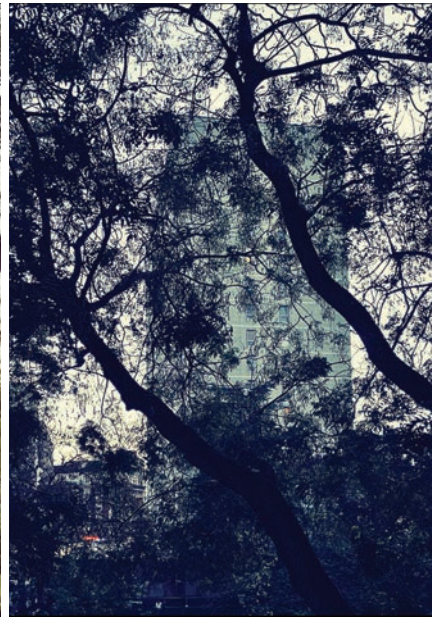
Le dernier en date, *Sidonie au Japon* d'Elise Girard... Lent, triste, beau et drôle. Un film d'esthètes pour les âmes délicates, happées au plus près des personnages et aussi... du Japon.

Chez nous, les chrysanthèmes finissent rouillés, pourris sur leur tige, leurs gros capitules à la renverse, conformes au funeste symbole français que Poincaré eut l'idée d'imposer dans les cimetières au lendemain de l'Armistice de la première guerre mondiale. Il ne reste rien de la fleur impériale du Japon, pas davantage des lanternes rouges de la Chine.

J'ai mon petit coin du Japon dans le XIV^{ième} arrondissement de Paris où la rue d'Alésia lie un grand nombre de modes de vie. Le tout confondu est joyeux et vivant. Contigu au square, de hautes tours d'habitation sont encadrées par des feuillus où l'un d'eux officie avec la grâce d'un cerisier.

Je photographie la tour, les arbres et *Mon p'tit coin du Japon* en toutes saisons et sous toutes les lumières. La nuit également.

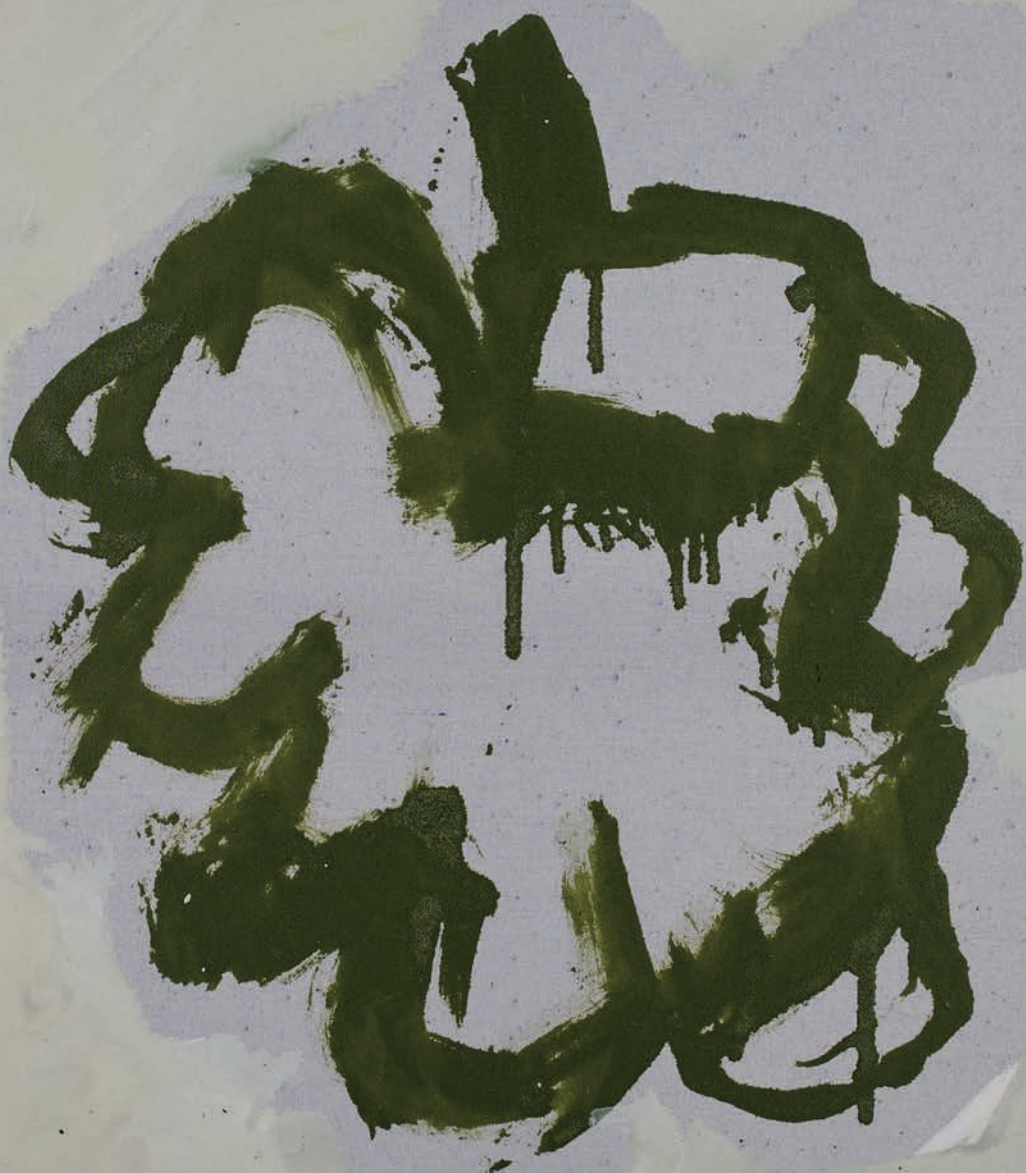














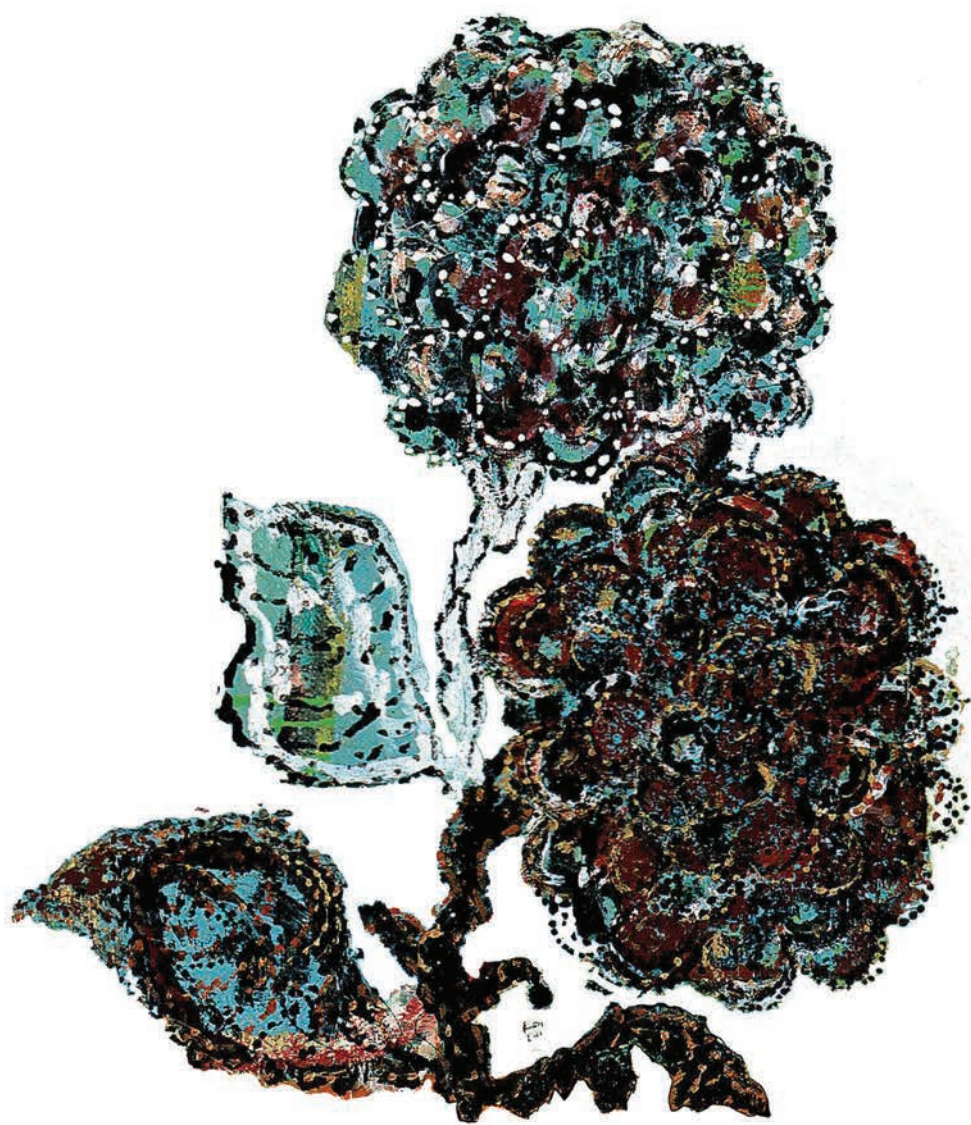
Fleurs de peintres

Le dessin d'enfant commence par un gribouillage, puis un « bonhomme » prend forme. Viennent bientôt la maison, l'arbre, le soleil, les fleurs. Monet, Warhol, Murakami, Jeff Koons et son chiot Puppy à Bilbao, l'exposition *Le temps retrouvé* de Cy Twombly en 2007 à la Fondation Lambert en Avignon, les installations graciles et contemporaines de Rebecca Louise Law en 2019 au Château de la Roche-Jagu en Côtes-d'Armor, le carré gigantesque de Jean-Pierre Pincemin en 1985 à la Galerie de France où se déploie un dahlia noir, (bien que la proportion en rouge et la forme ronde tiennent davantage du trèfle à quatre feuilles), aucun de ces artistes n'a perdu ni oublié le temps de son enfance.

J'ai souvent peint des fleurs, à pétales, en forme de feuilles, à petits points, rouge intense, *deep red*, cernées de noir, blanc, jaune, violet de Mars, toujours deep, teinte profonde, nourrie de l'intention de la couleur que je pose, ou plutôt dépose sur la toile.

On imagine pavots, nénuphars, dahlias, des cosmos parfois. (Jamais de Gerbera, je les ai en détestation). La peinture est ici non figuration, production imagée. Aucune possibilité de les comparer à la nature, le dessin n'est pas celui de la représentation, au sens où on l'entend classiquement.

J'ai souvent peint des fleurs,
à pétales,
en forme de feuilles,
à petits points,
rouge intense,
blanc,
noir d'ivoire...





Deep red,

teinte profonde...

cernée de noir d'ivoire,

blanc de titane, jaune d'alizarine, violet de mars...,

et la volupté du blanc de zinc,

laitance de son étirement











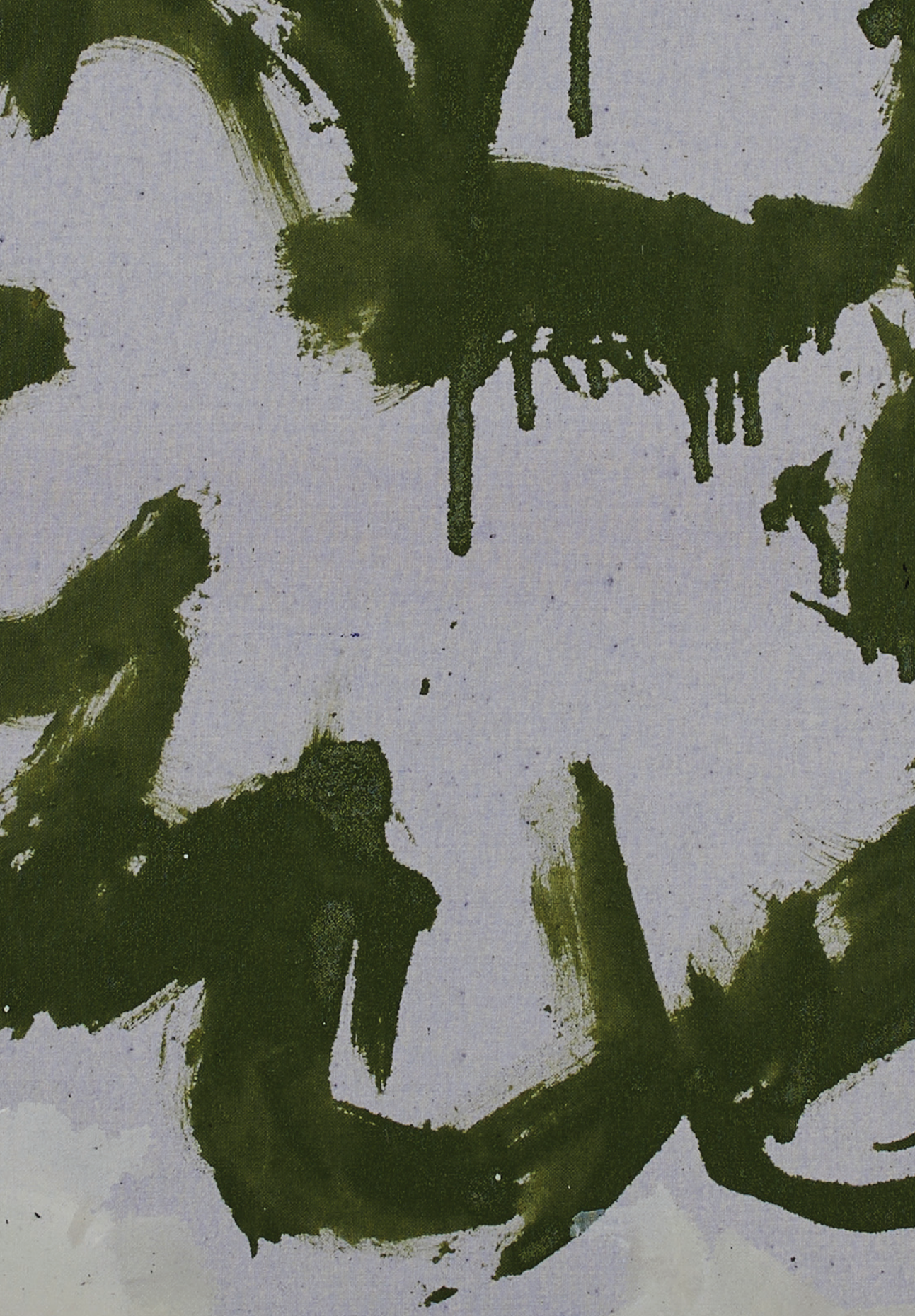


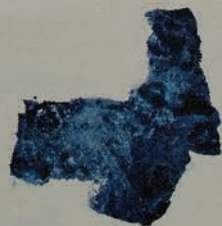
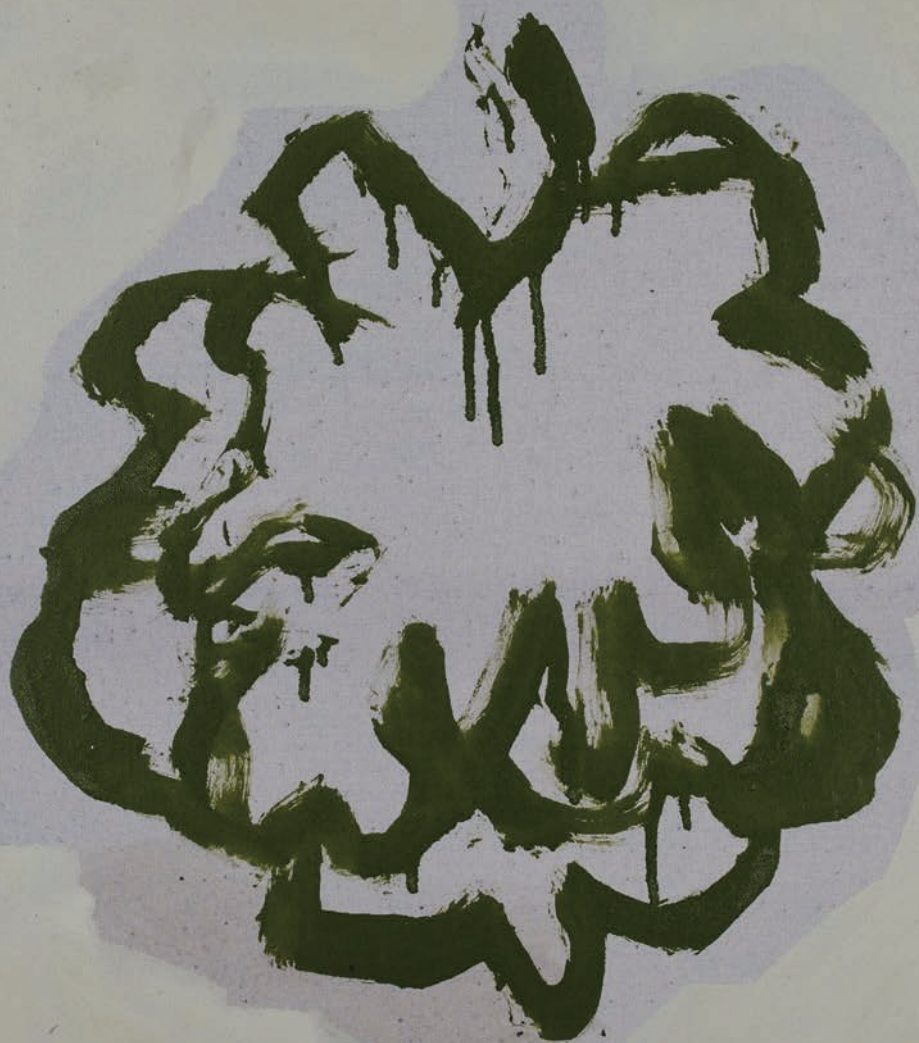














Jean-Marc Huitorel note en 1995 la présence formelle des fleurs dans *Le Secret de Diane*, où il dresse «la nomenclature de la production déclinée en trois ordres : celui des figures soustraites à l'histoire de l'art, puis du motif floral où lys, iris, camélias et chrysanthèmes sans références précises, prennent leur source dans des peintures plus anciennes, ainsi qu'un cycle animalier d'oiseaux, chiens, cerfs. Les trois thèmes sont traités de façon identique, agrandis largement par la focale puis gorgés de goudron »

J'ai, depuis, abandonné l'usage du goudron.
En dire la raison n'est pas ici le propos.

...

Le Secret de Diane, Jean-Marc Huitorel, in cat. *Peintures 89/95*
Editions Galerie La Navire • Brest



*Ces « portraits » de plantes ne relèvent ni de
l'abstraction, ni de la figuration*

Ellsworth Kelly

C

comme un cœur

C

un cœur qui bat...





J'ai personnellement une très grande admiration pour les artistes, quel que soit leur médium et même s'ils ne sont pas très bons, parce qu'ils prennent des risques. Ils partent de rien pour en faire quelque chose. [...] Je pense toujours à cette phrase de Chardin que rapporte Diderot dans sa préface au Salon de 1765 ou 1767: Chardin était responsable de l'accrochage des tableaux (titre très important qui lui donnait le pouvoir de mettre en avant ou de désavantager un tableau), il dit à Diderot, après lui avoir fait visiter le Salon :

*« **Monsieur Diderot, de la douceur...**,*

avant que celui-ci ne commence à descendre sauvagement les peintres...

Daniel Arasse

HISTOIRES DE PEINTURES

25 émissions diffusées sur France Culture, été 2003









Comme

Chardin



















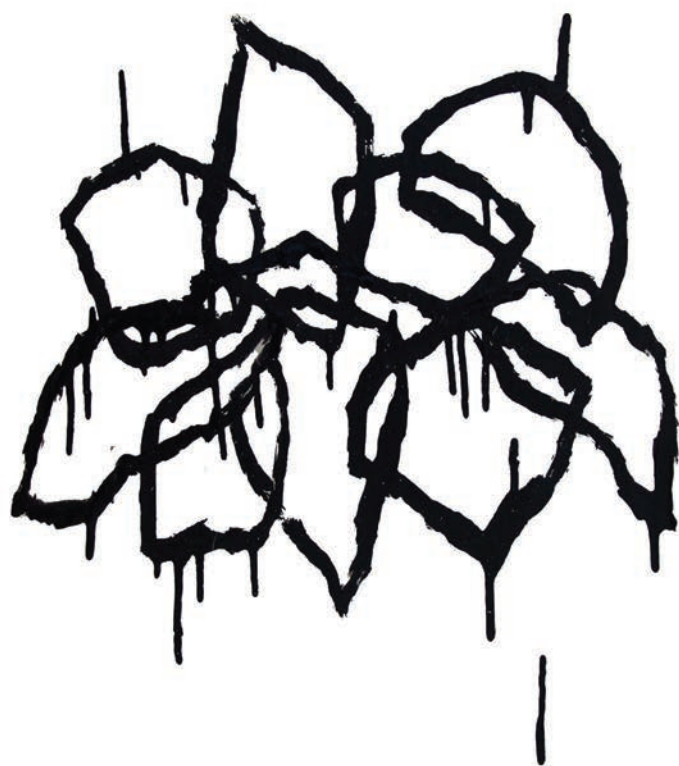














J'avais commencé à prendre des photos, sans nécessairement savoir ce que je photographiais, car on trouve toujours ce qu'on cherche, alors que quand on ne sait pas ce qu'on cherche, on a peut-être une chance de trouver quelque chose d'inattendu. C'est une gratification considérable de voir quelque chose qu'on ne s'attendait pas à voir.

Daniel Arasse

HISTOIRES DE PEINTURES

25 émissions diffusées sur France Culture, été 2003

Aubes & crépuscules







Aubes des levants. Crépuscules des couchants.

Rouges flamboyants.

Ceux des côtes bretonnes n'en finissent pas.

En Drôme provençale, la crête d'Aleyrac et les Monts de l'Ardèche ne sont pas en reste. Une certaine complaisance à se pâmer devant les ciels des fugaces lumières de Paris. La voute de la ville, si souvent croûte épaisse, atone, bouchée.

Chaque fois que les artistes se sont exercés à les peindre ou à les photographier, leur vulgarité me scandalise. Trop d'intensité, de saturation, de violence. J'essaie de rester indemne de ces excès.

J'essaie. Pas si simple. Les rouges des levants comme ceux des couchants bouleversent. Je privilégie les rouges à peine rosés, doucement violacés, assombris de bleu d'encre, de noir de fumée, ou à l'inverse d'une pâleur extrême.

Quand je photographie, il arrive qu'il n'y ait plus aucune lumière. Jubilation. Je vérifie qu'il en reste quelques traces afin de pouvoir retravailler l'image avec l'outil numérique : l'adapter à un visible encore possible.



















Dans quelle mesure les concepts classiques d'imitation, d'expression et de style sont-ils encore opératoires dans la pratique d'aujourd'hui ?

Les artistes contemporains sur lesquels je me sens légitimé à écrire sont essentiellement des artistes figuratifs et des photographes -

***il y aurait beaucoup à développer sur la photographie
comme continuation de la peinture***

Daniel Arasse

HISTOIRES DE PEINTURES

25 émissions diffusées sur France Culture, été 2003



LA TOUCHE



TOUCHE ?

cf. le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales - EXTRAITS

subst. fém.

I. – Action, manière de toucher.

A. – Vx. Coup plus ou moins fortement appliqué; action de toucher; simple contact. (Dict. XIXe & XXe s.).

– Action du poisson qui mord à l'esche, au leurre. *Pêche passionnante, où chaque seconde qui passait pouvait être celle de la touche, de cette attaque du carnassier, brutale et molle comme un spasme* (GENEVOIX, *Routes avent.*, 1958, p. 161).

– *P. anal., fam.* Faire une touche. Recevoir de quelqu'un une marque d'intérêt répondant favorablement à une démarche séductrice. *C'est une de ces filles (...) elle fait des touches à chaque coup* (ARNOUX, *Paris*, 1939, p. 213). *Avoir une, la touche.* Plaire physiquement à quelqu'un qui manifeste ouvertement son intérêt. – *Pop.* Bouffée d'une cigarette fumée à plusieurs. *Il faut (...) par courtoisie accepter la « touche » que propose un voisin, bon-petit-cœur de Belleville qui offre à tous un dernier mégot enduit de vingt salives différentes* (H. BAZIN, *La tête contre les murs*, 1949, p. 149).

IMPRIMERIE Action d'appliquer l'encre sur la forme avec les balles ou le rouleau. (Dict. XXe s.).

B. – Action, manière de toucher; effet qui en résulte.

1. PEINTURE. Action, manière de poser, d'appliquer à l'aide du pinceau la peinture sur la toile; couleur appliquée d'un seul coup de pinceau; résultat du coup de pinceau. Synon. *facture, griffe, style. Finesse, légèreté de touche/de la touche.* *Regarde la lumière du sein, et vois comme, par une suite de touches et de rehauts fortement empâtés, je suis parvenu à accrocher la véritable lumière* (BALZAC, *Chef d'œuvre*, 1831, p. 32). *Le jeune artiste chinois se promène et il aperçoit le papillon (...). Il s'exalte et commence son portrait, de mémoire (...). Cette patience le mène à l'âge de cent ans. Enfin, un soir, avant de mourir, il pose la dernière touche* (COCTEAU, *Potomak*, 1919, p. 64).

– *P. anal.* Touche de fard. *Les détails qui font « soir » sont les yeux très faits avec plusieurs couches de mascara. Beaucoup de brillant à lèvres par-dessus le rouge. Et des touches de fard « accroche-lumière » sur le front, les pommettes et l'arcade sourcilière* (*Le Point*, 18 oct. 1976, p. 47, col. 4).

– *P. anal., LITTÉRATURE.* Manière personnelle et caractéristique dont un écrivain, un auteur traite un sujet.

Synon. *style.* *Écrire à petites touches; sûreté de touche.* Dans *Cléopâtre (...), on reconnaît à chaque instant la touche de Théophile Gautier, son coloris savant, cette langue originale et précise à laquelle l'expression ne fait jamais défaut* (A. DAUDET, *Crit. dram.*, 1897, p. 238). [Victor Hugo] *a traduit ce sentiment avec une acuité extraordinaire, d'une touche déjà impressionniste* (ARNOUX, *Visite Mathus.*, 1961, p. 38).

2. Touche de + compl. Élément, détail qui contraste avec l'ensemble dans lequel il est intégré et lui confère une valeur particulière.

– [À propos d'un paysage, d'un décor] *Pour des yeux accoutumés au dur climat du Nord (...) le ciel indigo, l'air léger, les montagnes pierreuses relevées par des touches d'ocre et de safran formaient un tableau de lumière et de bonheur* (MAUROIS, *Byron*, t. 1, 1930, p. 171). *Quelque chose de préservé et de monacal flottait dans cette pièce, qui semblait s'être à la longue gauchie autour de lui comme la coquille autour du coquillage, et où sa lourde silhouette assise ajoutait seule une touche dernière de plénitude* (GRACQ, *Syrtes*, 1951, p. 46).

– *Pop., fam.* Aspect général d'une personne, d'une chose. Synon. *allure, dégaine (fam.), tournure.* *Avoir une drôle de touche.*

– **JEUX (billard).** Action de toucher avec sa bille celle sur laquelle on joue. (Dict. XXe s.). *Manquer de touche.*

II. – **SPORTS.** [Dans les sports de ballon]

– Partie du terrain située à l'extérieur des limites latérales du terrain de jeu. *Lignes de touche; sortie du ballon en touche.* *Un public nombreux, massé sur la touche, put applaudir à un résultat sans précédent dans les annales du rugby castalinois* (AYMÉ, *Nain*, 1934, p. 231). – Rester sur la touche. Ne pas participer à un match. *Les dirigeants ont laissé sur la touche un de leurs meilleurs joueurs* (*Le Sporting*, 15 déc. 1931 ds PETIOT 1982).

III. – Objet qui sert à toucher; qui est touché.

A. – Vx. Objet qui sert à toucher.

1. Gaule qui était utilisée pour faire avancer, pour conduire le bétail. (Dict. XIXe & XXe s.).

2. Petite baguette crochue qui sert à lever les jonchets (Dict. XIXe & XXe s.).

B. – a) [Dans les instruments de musique à clavier] Levier qui bascule sous la pression des doigts et actionne le mécanisme émetteur. *Touche blanche, noire; touche d'ébène, d'ivoire; touche de clavecin, d'orgue, de piano.* *Gambara frappa les touches d'une main sûre, il étendit magistralement le thème de Meyerbeer par une sorte de décharge d'âme à la manière de Liszt* (BALZAC, *Gambara*, 1837, p. 92). *Marguerite, assise devant son piano, laissait courir ses doigts sur les touches, et commençait des morceaux qu'elle n'achevait pas* (DUMAS fils, *La Dame aux Camélias*, 1848, p. 82).

b) [Dans les instruments à cordes pincées ou à cordes frottées] Partie du manche où appuient les doigts pour déterminer la longueur de la corde à faire vibrer. *Touche de guitare, de luth, de violon.* (Dict. XIXe & XXe s.).

– En partic. Chacun des éléments d'un clavier d'une machine sur lequel on agit par pression pour commander une action, une sélection. *Touche d'un terminal, d'une machine comptable; touche de curseur, d'édition, de fonction.*

... ..









16/20

Janine Lucas

2014





Pas de correspondance avec la réalité objective de la nature

Les grands abstraits attestent ne jamais savoir où aller... Et ils vont.

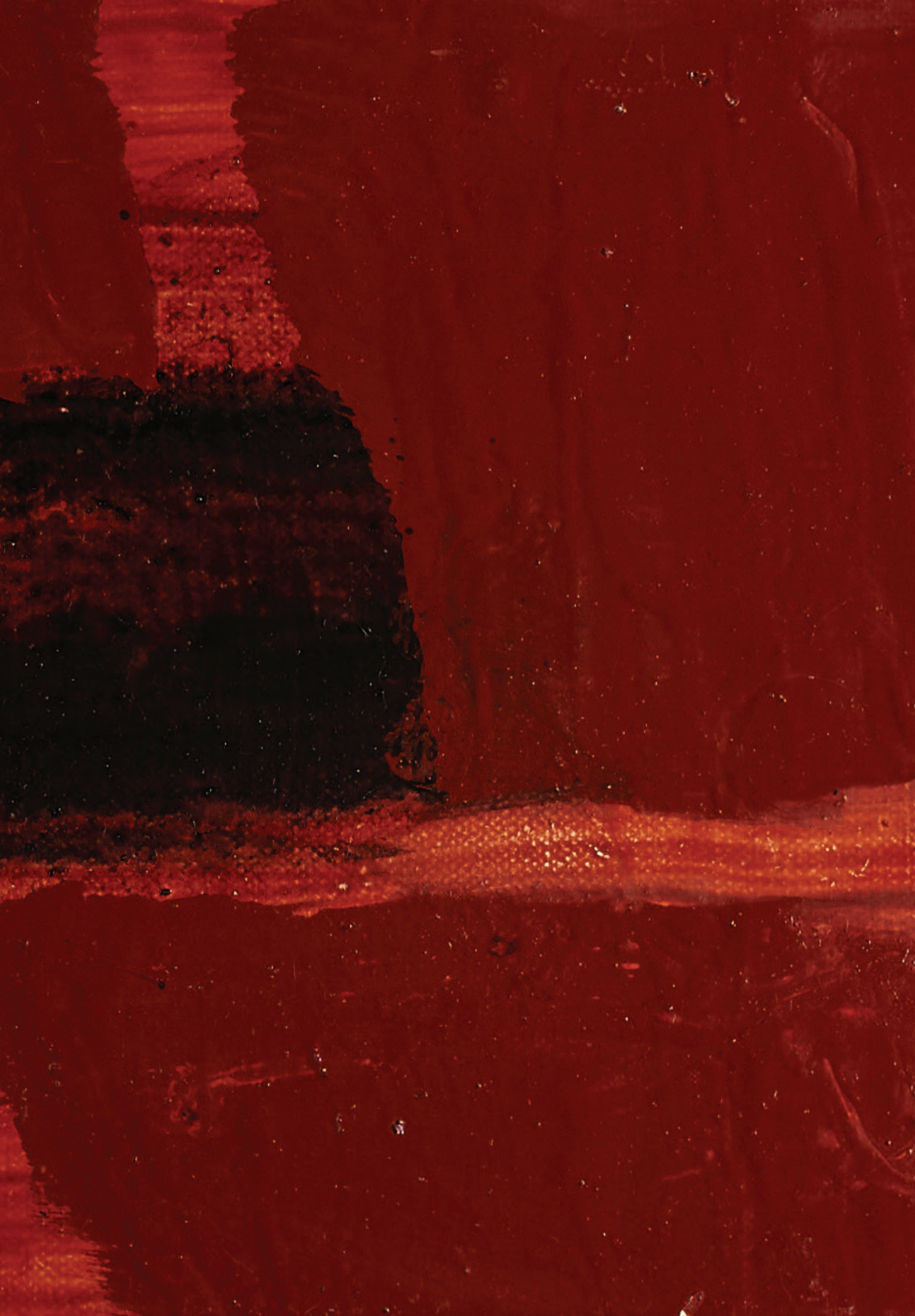
Ce 2 juin 2024, Fondation Vuitton, un cartel de l'exposition de Ellsworth Kelly m'interpelle au sujet de ses dessins de plantes :

La fascination d'Ellsworth Kelly pour les formes de la nature est visible dans les nombreux dessins de plantes réalisés tout au long de sa vie.

Exempts d'allusion à un arrière-plan ou à un contexte, dépourvus de toute profondeur, ces « portraits » de plantes ne relèvent ni de l'abstraction, ni de la figuration [...] Ces dessins [de plantes] sont les rares occasions où il a autorisé la présence de sa main.

Mes propres fleurs n'ont pas plus de correspondance avec la réalité objective de la nature.

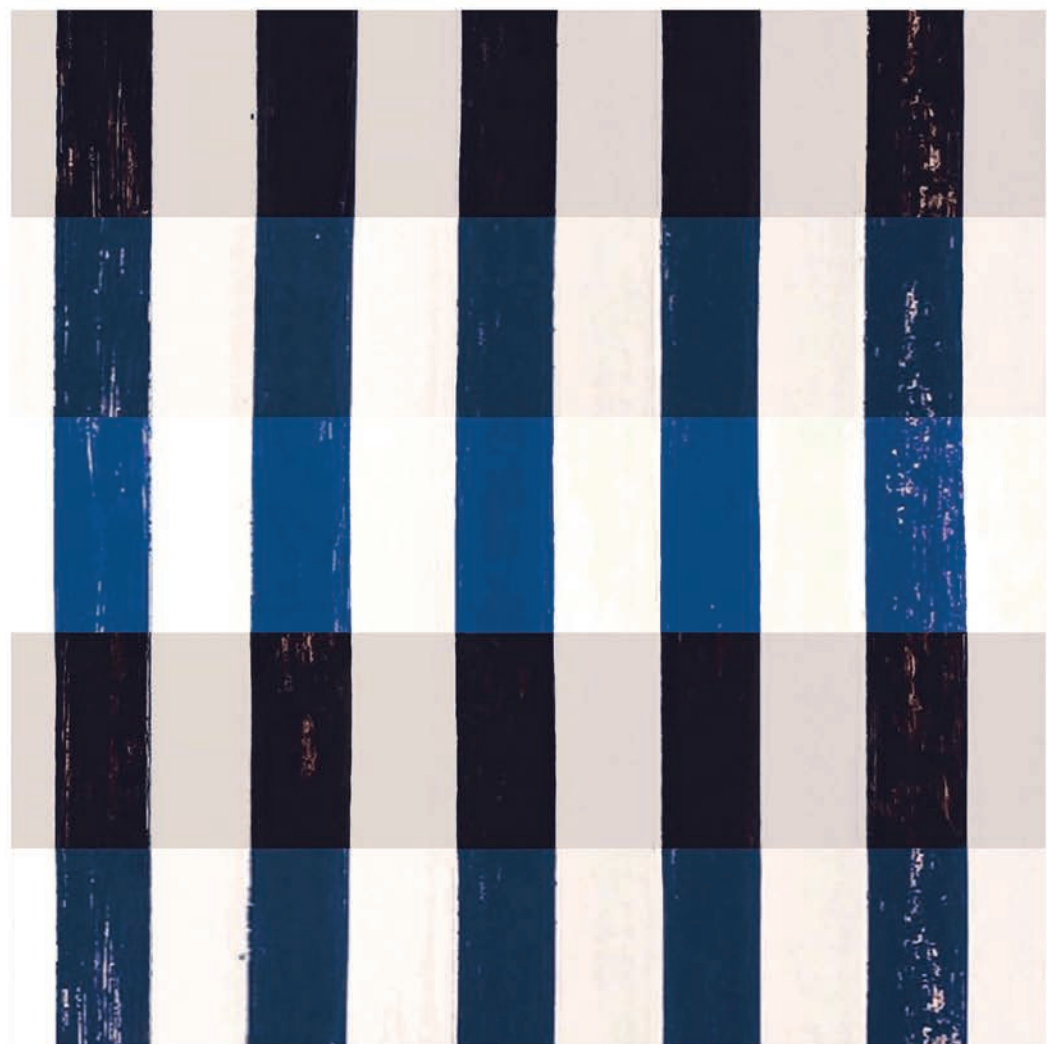
La posture est identique à la thématique des séries *Stripes* ou *Voir large* entreprises en 2017. Je peins à la fois dans l'inconnu de ce qui va arriver et en connaissance des rapports colorés et des matières recherchées. La prise de risques est constante. La touche est le liant, je compte sur elle. J'espère toujours qu'elle fera le lien. *In fine*, le tout. La touche est tangible au bout du pinceau ou dessinée sur un papier de soie, accolée sur la toile. Le dessin devient alors monotype, ajusté à la brosse, au chiffon, parfois avec les doigts. J'aime que la vitesse d'exécution soit inscrite. Certains gestes lents peuvent cependant contenir une tension et une vivacité diablement jouissives. L'une ou l'autre touche apportent une satisfaction toujours imprévue, pérenne ou éphémère.











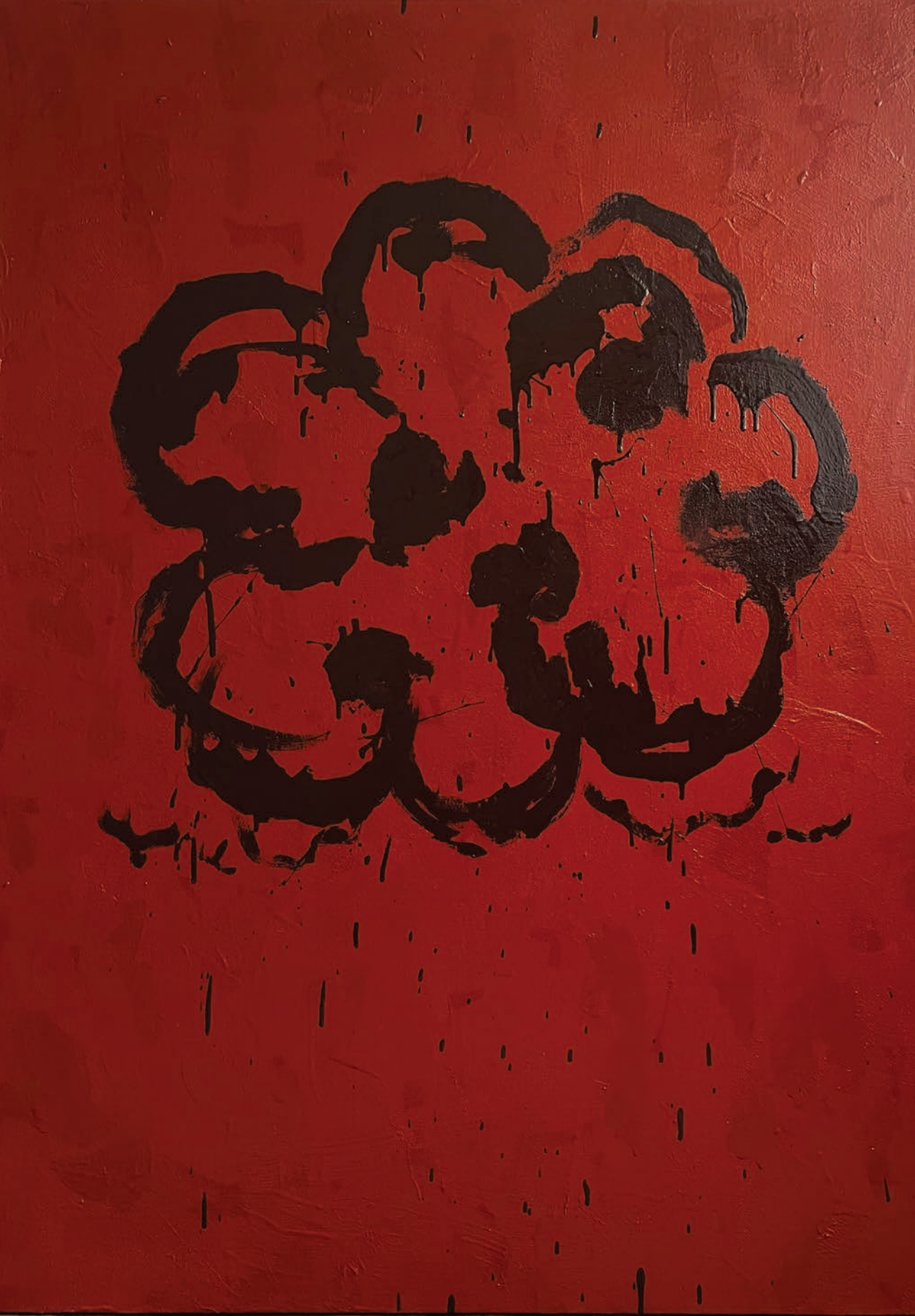












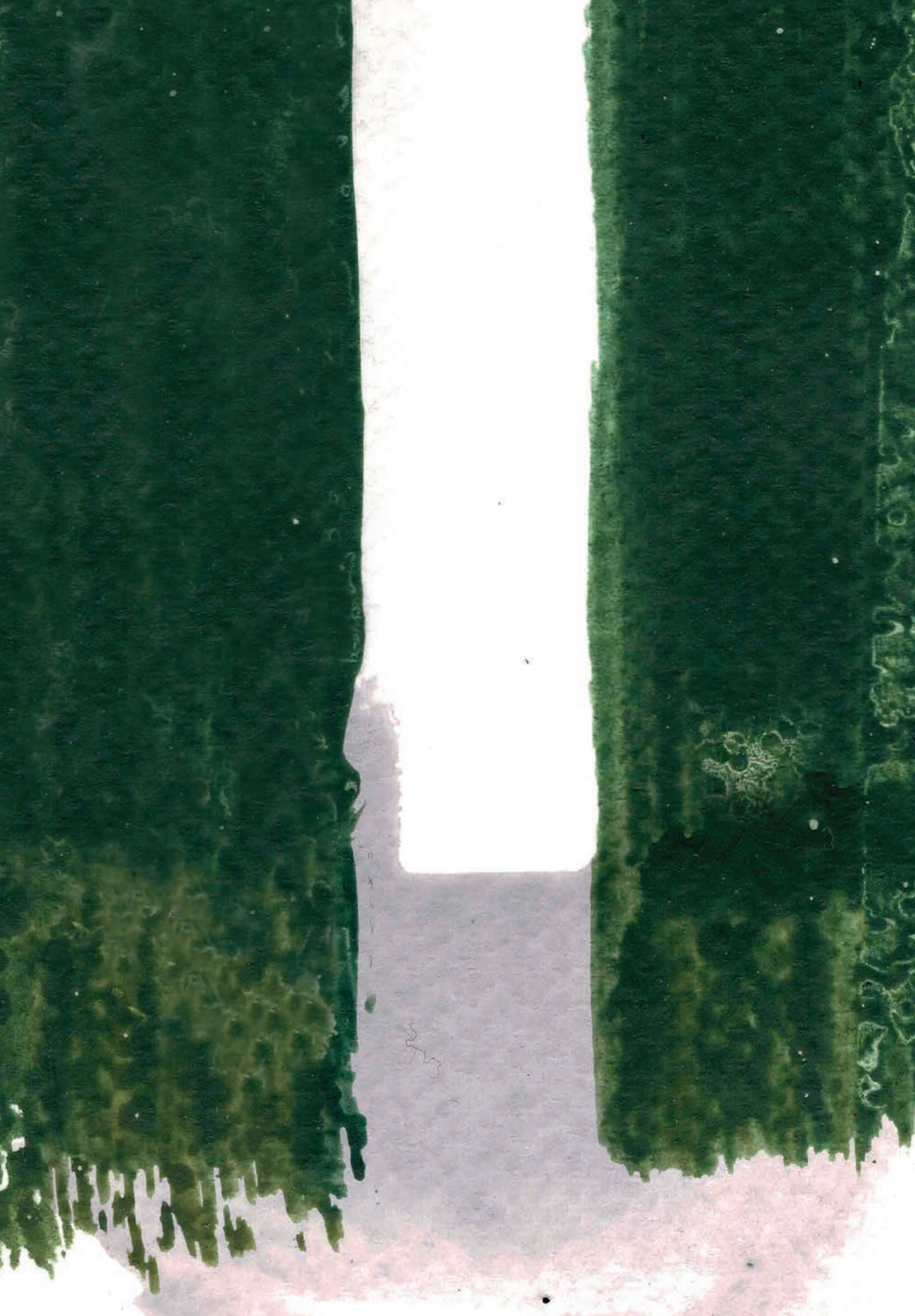






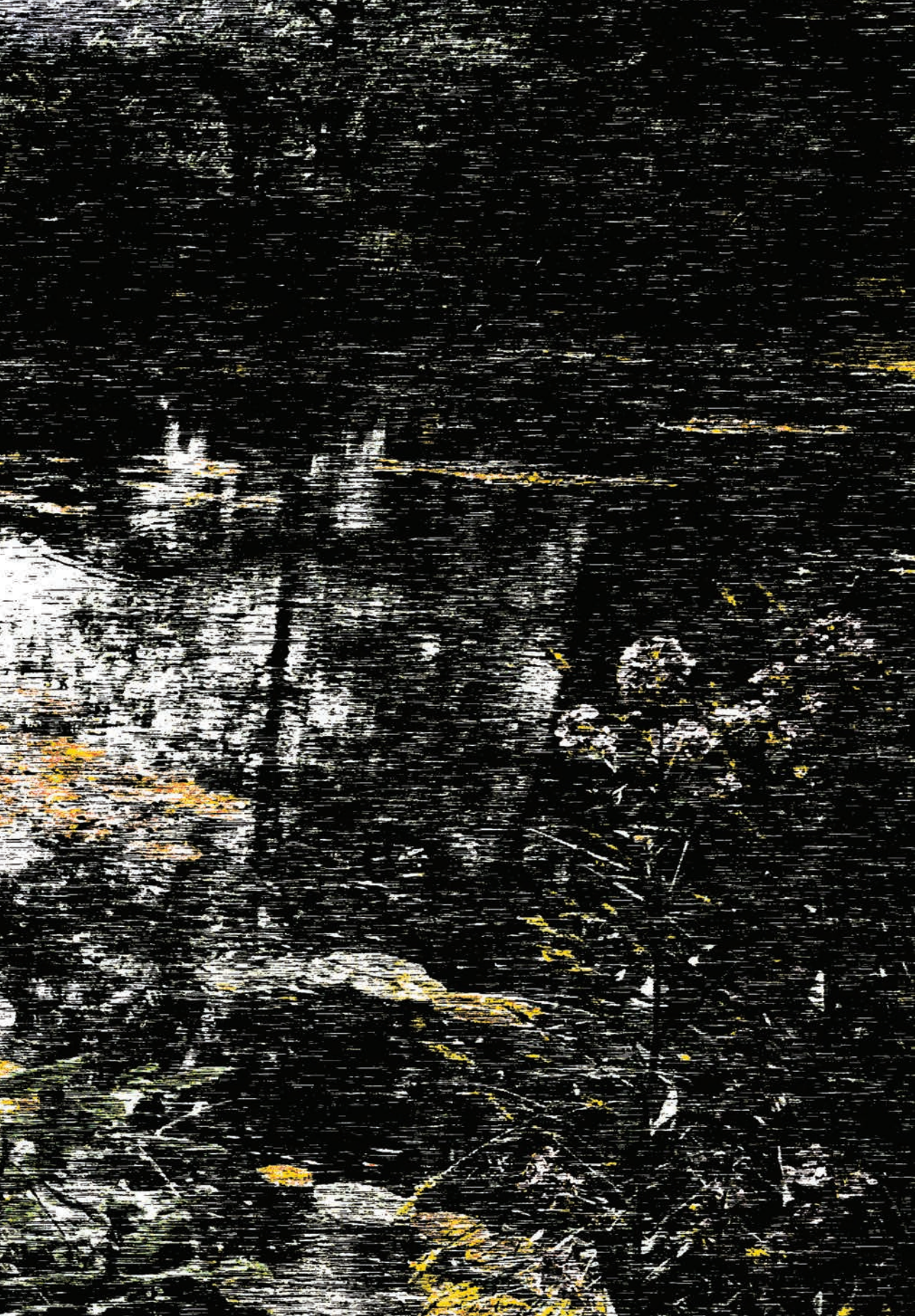












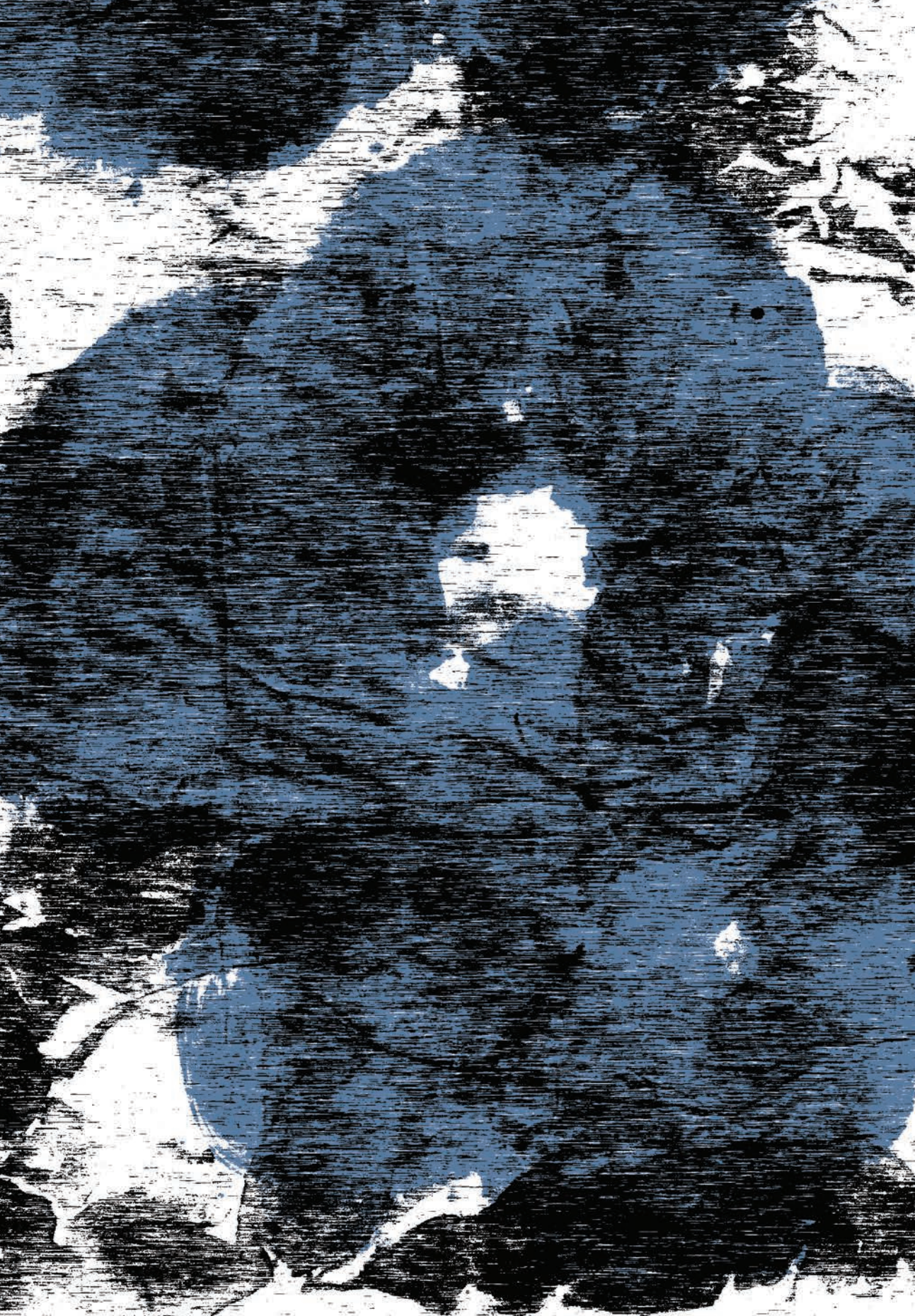




m n

Comme monotype







P

Comme
photographie

Une vingtaine d'images sont ici reproduites, 100, 1000 sont sous-jacentes à ce texte, à ces peintures.

L'une et l'autre pratiques sont liées en entre-elles. Elles déroulent ma relation avec l'au-dehors et le dedans. Ce qu'il se passe dehors. Ce qu'il se passe ensuite dans l'atelier.

L'usage de la photographie est constante, sublimée par l'outil des logiciels, plutôt détournée en fait. La sublimation au sens où la psychanalyse l'entend, transpose sur un plan supérieur de réalisation, toute action et donc l'art par définition, de façon consciente ou non. Je ne sublime pas, je détourne concrètement les images et reconnais la part consciente autant que l'absence de contrôle, immergée dans le travail *pensé/non pensé* de création. Le logiciel Photoshop est une palette d'investigation sans limite aucune, un outil numérique qui multiplie un nombre infini des possibles. L'ordinateur est atelier.

Je reste cependant proche d'une formulation qui emprunte au dessin, à la peinture et à la photographie.

Vera Molnar, précurseure de l'art numérique et du codage informatique, le démontre avec excellence dès la fin des années 60.

L'œuvre de Vera Molnar présente dans les expositions :

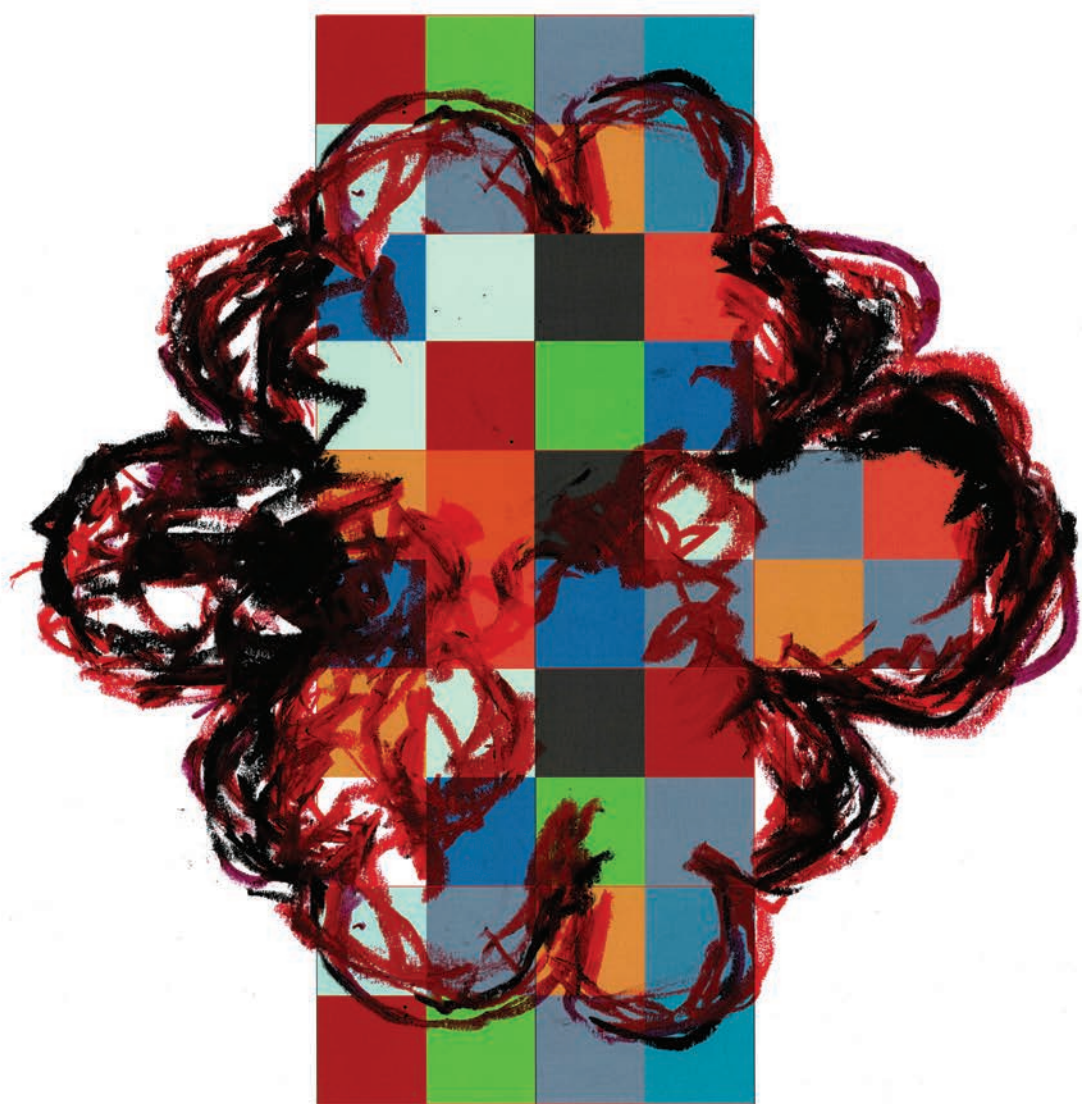
La Répétition Centre Pompidou-Metz 04 02 2023 - 25 01 2025 • *Parler à l'œil* Centre Pompidou-Paris 28 02 - 26 08 2024 • *Pas froid aux yeux* rétrospective Musée de Rennes, Espace d'Art Concret et Galerie Oniris 30 01 2021 - 09 01 2022.



La chose qui me plaît le plus c'est de voir un crayon courir sur une feuille de papier et le suivre. De temps en temps s'arrêter et gommer. J'adore le crayon car on peut le faire disparaître. Je peux changer d'avis, ce qui n'est pas le cas avec la peinture : lorsqu'elle est sèche, il faut l'aimer et vivre avec.

Vera Molnar













Les ateliers

Suite non répertoriée depuis les commencements : le premier au Kremlin-Bicêtre, l'année de mon diplôme à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris. Un ancien atelier de plomberie. La face nord et aveugle borde le périphérique parisien. Un walk-man sur les oreilles, je n'entends pas le vrombissement continu des voitures. Dans la pugnacité de la production, de lourds tableaux géométriques émergent en peinture à l'huile. Je ne me suis jamais lassé du grand format *rouge deep*. Les autres oui, pas celui-là.

Chaque déménagement a fait naître l'incertitude de l'invention autant que celle de l'efficacité. Terreur de la panne sèche
Coupure. Angoisse du nouveau lieu à réinvestir ;
l'ordonnancement du matériel, les rites de mise en œuvre.
Un déménagement peut-il causer une césure définitive sur le désir de création ? Avec le temps, j'ai vérifié que la peur est infondée. Un vaste atelier à la haute charpente XIX^{ème} m'a hébergé un temps à Aix-les-bains, une enfilade de mansardes autrefois siglées Hermès, une simple pièce à Paris/Plaisance, parfois juste un bureau. Selon Jean-Pierre Pincemin : *La peinture ? Le coin de table de la cuisine suffit*. Les grands ateliers favorisent les grands tableaux, les petits ateliers ne sont pas en reste...

L'eau-forte de Claude Duflos *Le déménagement d'un peintre* date de 1757 : un faubourg parisien, toiles, châssis et chevalet enchevêtrés sur un tombereau où s'empilent le nécessaire et le superflu de l'artiste. L'homme en habits et sa femme juchés sur la charrette, ont les mains ouvertes en signe d'impuissance. Sous l'invective des créanciers, quatre tâcherons tirent et poussent déjà l'insolite charroi. Mais le peintre ne paiera ni son pain, ni son vin. *Léger d'Or et d'Argent ainsi que de Cervelle, Sur ce char de triomphe, un confrère d'Apelle, Dans un grenier nouveau va prendre appartement...* raille le cartouche. Ce n'est pas seulement un déménagement. C'est une gravure sociale : la condition de l'artiste.









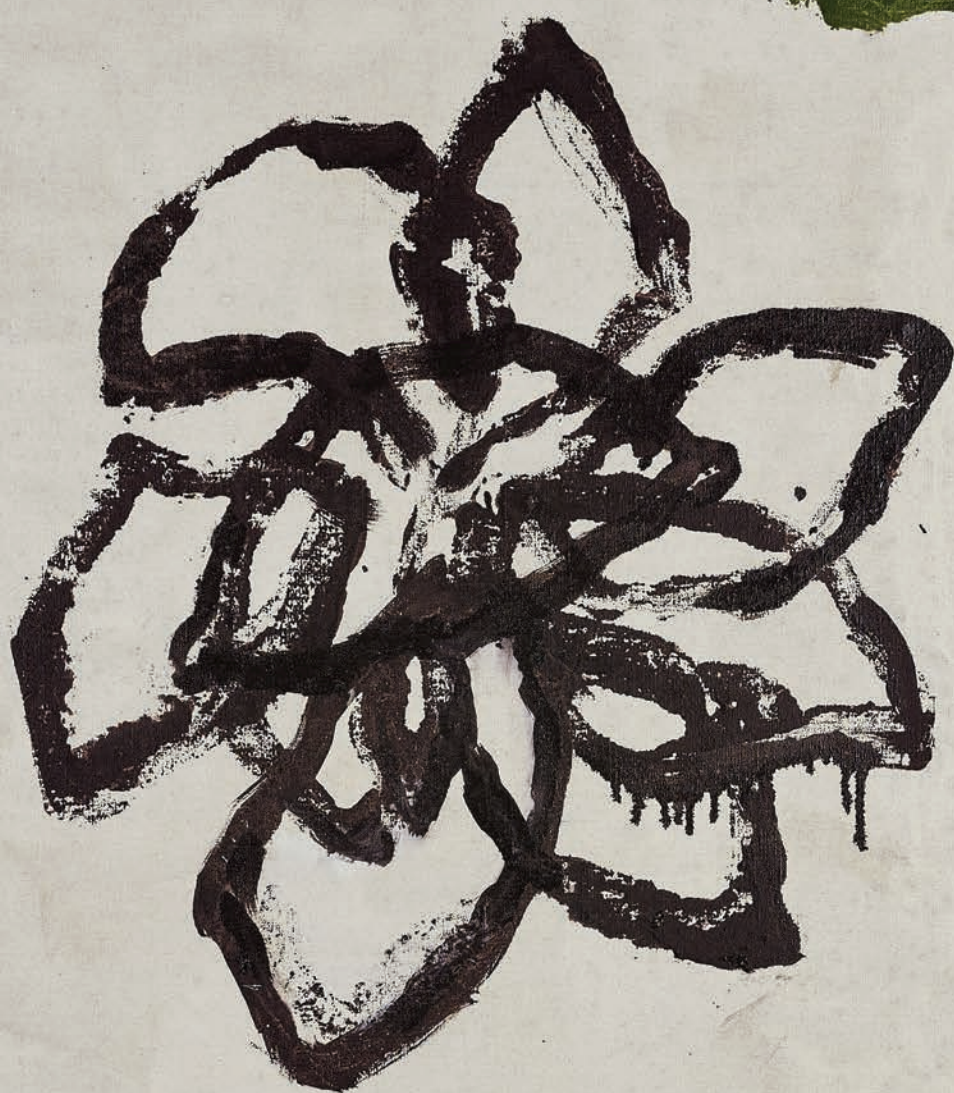


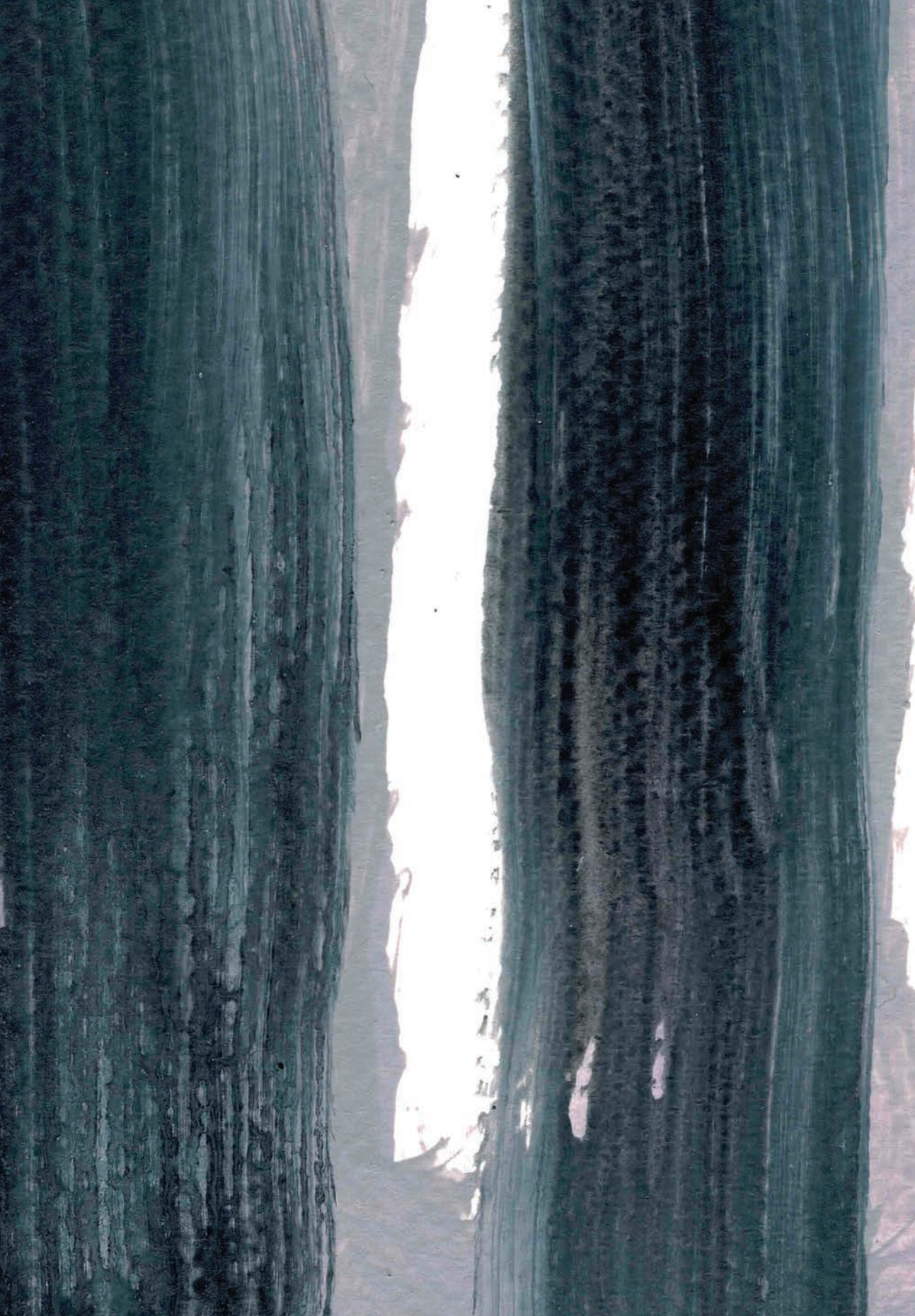


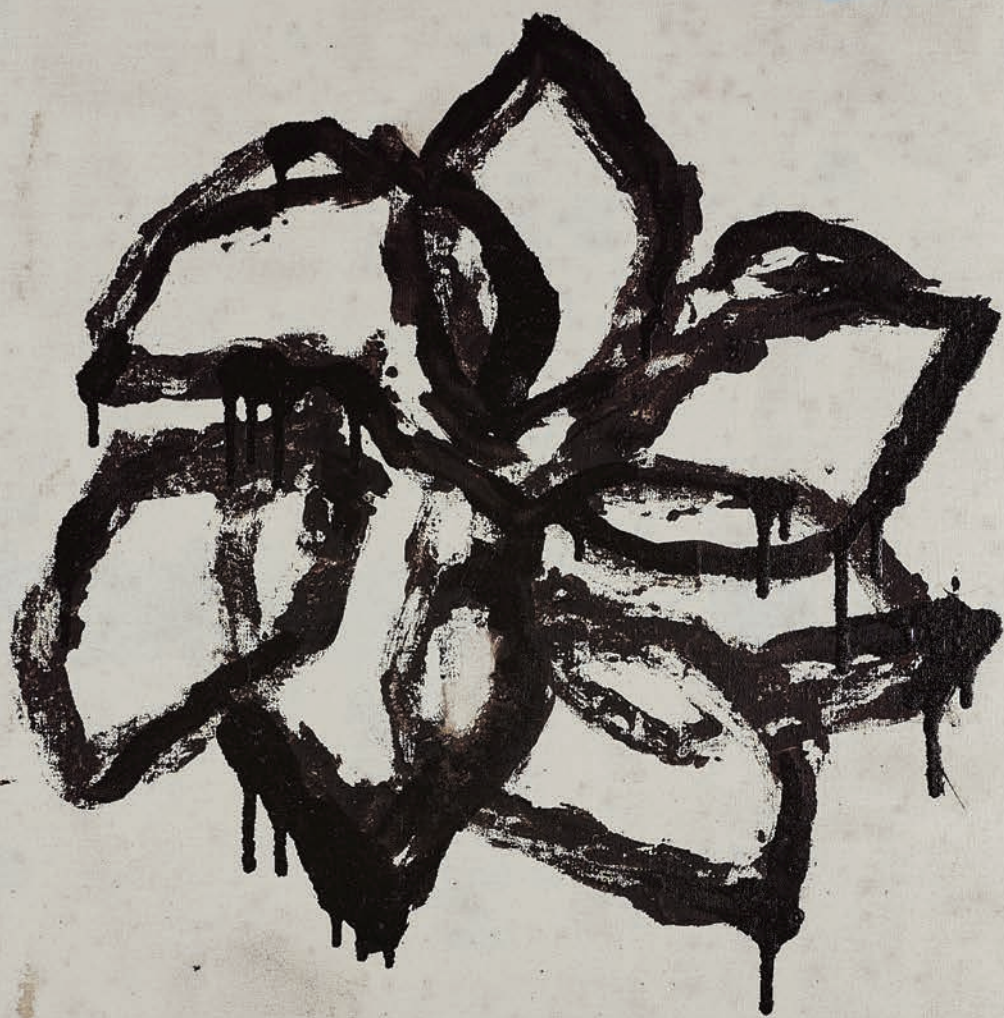














P

comme Peintre
comme Propos

Il y a tant de choses dans le monde - dans les villes - tant à voir. Est-il nécessaire que l'art reproduise cette variété et qu'il contribue à sa prolifération? L'art peut-il être libre à ce point? Les difficultés commencent quand vous comprenez ce que l'âme ne permettra pas à la main de faire.

Peindre, c'est toujours tout recommencer depuis le début, et pourtant être incapable d'éviter les débats habituels sur ce qu'on voit lorsqu'on est en train de peindre. La toile sur laquelle on travaille modifie celles qui l'ont précédée dans une chaîne sans interruption, déconcertante, qui semble n'avoir pas de fin...

*Pour moi, la question la plus pertinente, et peut-être la seule qui vaille, est celle-ci :
À quel moment est-ce fini ? Quand s'arrête-t-on? Ou plutôt, pourquoi même s'arrêter? Mais il faut bien se reposer quelque part [...]*

On peut donc alléguer que lorsqu'une peinture est «finie», il s'agit d'un compromis. Mais ce qui importe, ce sont les conditions dans lesquelles ce compromis a été atteint... Au fur et à mesure du travail, on commence à sentir que, si une peinture ne parvient pas à justifier son existence en étant critique et sans complaisance, elle n'a aucune raison d'être - qu'elle n'est pas même possible.



De nombreuses œuvres du passé (et du présent) réalisent ce qu'elles avaient annoncé, ce qui ne fait qu'accroître notre ennui. D'autres me harcèlent, parce que je ne peux pas en saisir les intentions. Je peux comprendre en un clin d'oeil ce que fait Fabritius, mais il me faut toute une vie pour tenter de saisir ce que Rembrandt voulait faire.

Carel Fabritius 1622 † 1654 à Delft est un peintre néerlandais (Provinces-unies) du siècle d'or. Elève de Rembrandt, il influencera plus tard Vermeer. Il a peint en 1654 cette petite toile si surprenante, claire et épurée, *Le Chardonneret*.



On détruit tous des peintures magnifiques. On a effacé cinq ans auparavant ce qu'on est sur le point de commencer demain. Où placer une forme? Elle va se balader, hurler et se contracter, et parfois elle finit par reprendre sa place d'origine. Mais finalement l'impression aura changé, il fallait qu'elle en passe par là. [...] La frustration est une des grandes choses en art- la satisfaction n'est rien.



Mes recherches sur l'art du passé me conduisent à penser que mon idéal est la peinture chinoise, particulièrement la peinture Sung du Xe ou du XIe siècle où l'apprentissage impliquait de refaire des milliers et des milliers de fois le même sujet - des pousses de bambou ou des oiseaux - [...] Je crois que les bouddhistes zen appellent cela «satori». **C'est une double activité, lorsqu'on sait et qu'on ne sait pas, et qu'on ne devrait pas vraiment en parler.***

...

Quel critère peut-on appliquer, si ce n'est qu'à un moment de sa vie on a fait confiance à un sentiment ? Il faut faire confiance à ce sentiment et continuer, avoir confiance en soi. Et ça fonctionne dans l'autre sens. Je me rends compte que j'avais commencé des choses similaires dans le passé, il y a vingt ou vingt-cinq ans, et qu'à l'époque je les effaçais. Je me souviens très bien des peintures que j'ai grattées. En fait, certaines sont plus présentes à mon esprit que celles que j'ai conservées. Alors, j'en viens à me demander: «Pourquoi est-ce que je les ai effacées ?»

Lorsque je reviens à l'atelier le lendemain matin [...], je pénètre dans l'atelier avec beaucoup de crainte, je me faufile pour voir ce qui s'est passé la nuit précédente. Et le sentiment que j'éprouve ressemble à : «Mon Dieu, c'est moi qui ai fait ça ?» C'est à peu près mon seul critère de jugement. La plupart du temps, on est des charpentiers, on construit encore et encore, on ajoute et on prépare, et lorsqu'on se traîne jusqu'à l'atelier, on se dit: «C'est horrible. Tout ça doit disparaître». C'est à ce moment-là qu'arrivent les dernières retouches. Souvent, au moment où on joue ses dernières cartes et où on est prêt à abandonner, on accède à un nouveau type de conscience et on travaille à partir de ce déclic. Mais on ne peut pas forcer les choses. Il faut vraiment avoir lâché prise. Alors, il se passe quelque chose.

* Satori: une expérience qui se prolonge avec beaucoup d'efforts

*Il faut une très longue préparation pour
quelques moments d'innocence. Je crois
que le plus grand désir d'un peintre, c'est
d'entrevoir cette innocence...*

Philip Guston 1978

Philip Guston
Peintures 1947 / 1979

Centre Pompidou 13 septembre 4 décembre 2000

Extraits du catalogue d'exposition :
Notes pour une conférence à la New- York Studio School 1965,
Conférence à la University of Minnesota 1978



4 questions +1

**par Luc Hossepied,
galeriste**

**La plus petite galerie du monde (OU PRESQUE)
Roubaix**

Et sur la fin, échauffées par le vin, elles se déshabillaient entièrement.

*And towards the end, warmed by the wine, they took off all
their clothes entirely.*

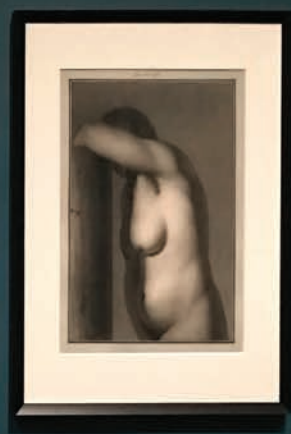
Jean-Jacques Lequeu.
*Observations sur les plaisirs de la table
des anciens peuples de l'Asie*



Plaisir de se déshabiller de trois quarts
Hélas, le déshabillage est un plaisir
qui ne s'exerce que dans la solitude.
C'est pourquoi les femmes de l'Asie
se déshabillent de trois quarts, c'est-à-dire
qu'elles laissent une partie de leur corps
cachée par une draperie. Cette draperie
est souvent ornée de bijoux et de
broderies. Elle est tenue par une ceinture
qui se noue en un grand nœud sur le dos.
Le déshabillage est un plaisir qui se
pratique avec une certaine retenue.
Il ne s'agit pas de se dénuder
entièrement, mais de laisser voir
juste ce qu'il faut pour satisfaire
la curiosité de l'homme.



Plaisir de se déshabiller de trois quarts
Hélas, le déshabillage est un plaisir
qui ne s'exerce que dans la solitude.
C'est pourquoi les femmes de l'Asie
se déshabillent de trois quarts, c'est-à-dire
qu'elles laissent une partie de leur corps
cachée par une draperie. Cette draperie
est souvent ornée de bijoux et de
broderies. Elle est tenue par une ceinture
qui se noue en un grand nœud sur le dos.
Le déshabillage est un plaisir qui se
pratique avec une certaine retenue.
Il ne s'agit pas de se dénuder
entièrement, mais de laisser voir
juste ce qu'il faut pour satisfaire
la curiosité de l'homme.



1

Luc Hossepied : Exposer, c'est oser le regard de l'autre, des autres ?

Jeannie Lucas : Marcel Duchamp a répondu à cette question : *C'est toujours le regardeur qui fait l'œuvre [le tableau, la peinture], je donne à celui qui la regarde autant d'importance qu'à celui qui la fait.* Il désigne ce qui est de l'art et ce qui n'en est pas. Etre artiste, c'est donc accepter de s'exposer et se débarrasser de cette question.

La création artistique, c'est d'abord une question avec soi-même. Le regard des autres ne doit pas modifier en quoi que ce soit le sentiment d'avoir participé à l'exercice créatif. Et je vais être tout à fait honnête : à part le regard de certains de mes pairs, la critique, positive ou négative, ne m'affecte pas tant que cela. Cette question, c'est une vieille histoire. Quand j'ai passé mon premier concours d'entrée au Beaux-arts de Brest, le Directeur Raymond Novion parlait déjà du regard de l'autre. J'étais toute jeune...

L. H. : Exposer, c'est se mettre à nu ?

J. L. : Oui, bien sûr ! On se met à nu dans des limites tout à fait raisonnables ! Exposée, l'œuvre ne nous appartient plus. Elle existe sur la cimaise. Et je ne m' imagine pas aller contredire quelqu'un qui n'aimerait pas mon travail. Il faut de tout pour faire un monde. On ne peut pas plaire à tout le monde. Elle sera acquise, ou non, disparaîtra du champ visuel de son auteur(e), reviendra dans l'atelier, l'artiste n'en sait rien. L'œuvre fait son chemin à nu face au regard de l'autre, elle s'expose, affronte seule le regard de l'autre : l'artiste doit nécessairement lui faire confiance avant de la sortir de l'atelier.

L. H. : Comment savoir si on est à la juste place ?

J. L. : La question me semble étonnante. Par rapport à quoi ? À qui ? À mes pairs ?... La passion, *c'est moi et c'est plus fort que moi* disait Alain. On ne peut pas contourner l'envie de créer, on y va quels que soient les aléas de la vie. Et Dieu sait s'il y en a. Sans faire preuve de prétention, quand on engage une carrière artistique, à un certain moment, on sait qu'on est à sa place. En ayant douté mais sans jamais avoir regretté, si l'identité n'avait pas été trouvée aujourd'hui, alors là, ça poserait problème.



Mark Rothko Sans titre 1961
Musée Thyssen-Bornemisza Madrid

2

L H : Connaître et reconnaître le travail des autres (les maitres!), au risque d'être sous influence, puis s'en libérer.

J L : Je suis un pur produit de fabrication de deux écoles d'art. D'abord un DNSEP (Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique) à l'École des Beaux-Arts de Brest, puis Paris où j'ai passé mon second diplôme à l'École Nationale des Beaux-Arts. Je n'avais pas encore de lieu personnel et comme j'avais rencontré des enseignants durant des stages, j'ai intégré l'atelier d'Henri Cueco. Ça m'a permis de suivre ses cours, d'assister à des conférences, approcher certaines *stars* de l'art, trouver des réponses chez ceux à qui je montrais mon travail : Christian Boltanski, Pierre Buraglio, Tony Grand, Pierre Soulages, Jan Voss, Pierre Alechinsky. J'y ai rencontré Jean-Pierre Pincemin, je me rappelle qu'il affirmait que ses étudiants d'Angers lui piquaient tous ses savoirs... sauf qu'il faisait la même chose avec eux... *Il faut connaître et reconnaître le travail des autres*, comme vous dites. Un échange de bons procédés entre le passé, le présent, l'avenir ; la transmission s'est toujours faite ainsi.

À l'égal de Sherrie Levine, figure majeure du mouvement de *L'appropriationnisme*, (*citation, à la manière de*) je n'ai pas le sentiment d'avoir un travail forcément novateur. En revanche, j'espère utiliser au mieux la manière avec laquelle on peut répéter les choses, utiliser un système. Aucune prétention d'inventer quoi que ce soit puisqu'il est établi que le XX^e siècle a défini un vocabulaire possible dans tous les arts et pour toutes les créations. L'exposition *La Répétition* * a démontré au Centre Pompidou-Metz comment *la création peut procéder par répétition, insistance, multiplication, comptage, accumulation, plutôt que dans des œuvres ou des gestes isolés*. Je l'ai vue ce printemps, ai ressenti une très grande émotion parce que j'ai retrouvé un grand nombre de mes pairs où je m'étais reconnue de leur influence : Vera Molnar, Jean-Pierre Pincemin, Agnès Martin, Barnett Newman, Simon Hantaï, Richard Serra, Marthe Wéry...

... Et bien sûr, l'*Expressionnisme abstrait* avec Robert Motherwell, Sean Scully, Philip Guston, Joan Mitchell, Cy Twombly. Il y a plus d'Américains que de Français...

Puis il faut se libérer de ces « influences », vous avez raison. Lorsque j'ai repris cette année la thématique des fleurs, j'ai pensé : « Oh la ! Est-ce qu'il va rester longtemps dans ma mémoire ce geste si impulsif, si nerveux de Cy Twombly ? » Son exposition *Blooming* de 2007 à la Fondation Lambert d'Avignon reste pour moi une exposition majeure avec son cycle de pivoinies monumentales dans une gestualité picturale japonisante.

Rien ne me fait plus plaisir, ni ne me séduit davantage que de rencontrer des artistes au travers de leurs expositions et du dialogue qui prend place. Alors que je ne vais pas forcément aller vers eux, ces rencontres me permettent de continuer la discussion et d'établir une transmission.

Puis après, il y a ce quelque chose à dire qui m'emporte.

Est-ce que je vais arriver à m'en dégager ? C'est un peu antinomique quand on s'inscrit dans la mouvance de *l'Appropriationnisme*, même si ce n'est pas complètement mon propos.

Il ne faut pas trop se prendre la tête avec cette question et travailler. S'en libérer, c'est travailler ! J'ai entrepris les fonds de mes peintures et je n'ai plus pensé à Cy Twombly...

L H : Espérer s'inscrire dans une histoire ? Comment ?

J L : Est-ce que je vais faire partie du champ dont on va se souvenir ? Est-ce qu'on va reconnaître mon travail ? Je ne peux pas avoir consacré toute ma vie à la peinture (à la photographie aussi) sans me dire : « Où suis-je dans cette place ? » J'y pense, mais ce sont des questions secondaires pour moi, des questions qui pourraient freiner le travail, freiner l'exercice, freiner la réflexion et me gêner. Il faut rester en prise avec tout ce que l'on voit dans des galeries, dans des musées, dans des institutions, être en lien avec les autres sur un sujet artistique mais de l'extérieur...

3

L H : Avoir quelque chose à dire... Oui, mais quoi ? Être créatif ? Décoratif ?

J L : La question du créatif ou du décoratif ?... C'est l'affaire du monde marchand qui va choisir une toile parce que ça fera *bien* dans un salon. Si le travail est décoratif, est-il moins intéressant ? On peut accepter, sans être offusqué, qu'un travail puisse être associé à une décoration.

Une peinture du XVII^e siècle est décorative dans le sens où on la voit avec deux petites cerises et une goutte de rosée qui perle : Est-ce que ça lui enlève pour autant sa valeur et l'émotion qu'elle peut susciter ? Non !

Je pense aux travaux de Sean Scully ou de Véra Molnar, préceuseure de l'art numérique. Elle a une grande presse qu'elle n'avait pas il y a trente ans. Aujourd'hui, son travail peut être jugé comme décoratif.

Je pense que l'artiste est par définition un électron libre, *gentiment schizophrène*. Je le vis comme ça. J'ai une réflexion assez cérébrale, assez intellectualisée avec la création, mais pas seulement. J'ai aussi un rapport charnel à l'œuvre d'art. La création se situe bien au-delà de ces questions. Il faut avoir quelque chose à dire. C'est plus fort que soi. J'ai à la fois le désir de peindre et le plaisir de créer. Le doute permet de m'échapper d'un contexte.

4

L H : Avec le temps comment savoir si on fait œuvre ?

J L : Est-ce que Matisse se posait la question quand il a peint cette toile *L'Atelier rouge* dont on a fait grand bruit à la Fondation Louis Vuitton dans le cadre de l'exposition *Matisse, l'Atelier rouge* ** ? Ce qui m'a plu, c'est qu'il était novateur en construisant une maison en bois dans son jardin à Issy-les-Moulineaux, mais aussi en représentant sur la toile son atelier où l'on voit six peintures, trois sculptures et une céramique réalisées entre 1898 et 1911. Pensait-il vraiment faire œuvre ? Non, bien sûr que non. C'est n'importe quoi... L'exposition est organisée autour de ce *chef-d'œuvre* considéré comme tel, peinture à mon sens ratée et malgré tout, parce que c'est un artiste français, ça prend sens. C'est surtout l'occasion pour la France avec son complexe par rapport à la peinture américaine et aux grands formats, de présenter un monument pictural qui se raconte.

Soixante ans plus tard, c'est facile de construire des correspondances. C'est ce constant renouvellement des modes qui se succèdent qui un jour fait œuvre, ou pas. Quand on a beaucoup lu, vu beaucoup d'expos, que l'on a été curieux de son temps, de ce qui se passe, l'œil devient alerte. On fait des ponts entre les artistes. Il suffit de se rendre à une foire pour le vérifier...

Vasarely - Le partage des formes
6 fév / 6 mai 2019 Centre Pompidou - Paris



L H : Faire œuvre, c'est quoi ?

J L : Certain.e.s artistes comme Orlan ou Annette Messager ne sont pas toujours satisfaites de leur représentation dans les musées, là je souris... Le sentiment de faire œuvre n'est pas lié à la célébrité. Il faut se dégager de cette pression. C'est encombrant. Par rapport à mon histoire, je garde la mémoire de tout ce qui s'est passé : il y a des acteur.rices de l'art qui ont reconnu mon travail plutôt expressionniste/abstrait, d'autres plutôt figuratif autour de la représentation de l'enfance ou de la figure féminine dans l'histoire de la peinture, il y a des catalogues qui existent, il y a une foule d'images, d'images-souvenirs, des liens avec des marchands, avec des artistes, il y a aussi des projets. C'est merveilleux ! C'est déjà faire œuvre...

5

L H : Quelle est la place des galeries ?

J L : Je me rappelle d'un critique d'Art-Press qui un jour me dit quelque chose de pas très gentil : *tu sais, nous, on casse beaucoup d'artistes*, avec ce sentiment jubilatoire, (je l'ai perçu comme tel), d'avoir un pouvoir et de l'exercer. C'est quelqu'un avec qui je suis encore en lien. Il a pris une direction très spécifique sur l'art contemporain, un type adorable, très compétent, reconnu. Mais c'est vrai, le critique n'a pas à être gentil, j'en conviens. Quant au galeriste, il/elle a la responsabilité de sa programmation. Il/elle participe à la définition de ce qui se passe autour d'elle ou de lui à un moment précis. Quand j'expose dans une galerie, je me pose toujours la question : *Quel est son intérêt (réel) pour l'art ? Quelles sont ses motivations ? Qui est-il, qui est-elle ?* Celui ou celle qui diffuse l'art a une responsabilité dans son temps. C'est indéniable.

*LA REPETITION 04/02/24 au 27/01/25, Centre Pompidou – Metz

**Matisse, *l'Atelier rouge*, 04/05 au 09/09/2024 Fondation Louis Vuitton-Paris.

Propos recueillis par Luc Hossepied

juillet 2024

**Directeur-fondateur de La plus petite galerie d'art du monde
(OU PRESQUE) à Roubaix**

www.lapluspetitegalerie.fr

Jeannie Lucas y a exposé en janvier 2023



Monet - Mitchell Expo 05 10 2022 / 27 02 2023 Fondation Louis Vuitton - Paris





Jeannie Lucas



Principales Expositions personnelles & collectives :

2025 Fleurs du vent, green bloom Galerie Michaël Lonsdale Paris | ArtBeat Fair Lisbonne | Bleus d'hiver Galerie Michaël Lonsdale Paris | 2024 Art&motion Quimper | L'atelier Chateaufort-de-Mazenc | Season stripes Galerie Michaël Lonsdale Paris | Linteau rouge St-Brieuc | 2023 J'ai regardé la mer, La plus petite galerie du monde (Ou Presque) Roubaix | 2022 Little Pumpkins Conservatoire des Arts Montigny-le-Bretonneux | L'atelier Chateaufort-de-Mazenc | Galerie DAO Chateau des Oliviers Salettes | 2021 Alice à la plage Presbytère Saint-Briac | La Piscine a 20 ans Musée La Piscine Roubaix | Nuits des Arts L'Alternateur Roubaix | 2021 à 2019 Le Noir, Cabinet graphique # 1 à # 3 Librairie-Galerie Un Regard Moderne Paris, Centre d'art Yvon Morin Le Poët-Laval, L'Atelier d'été Chateaufort de-Mazenc | 2020 Princesse Cité des arts Chambéry | 2020 à 2015 Tableaux-fantômes Musée Bailleul, Centre d'Histoire 14/18 Souchez, Musée La Piscine Roubaix, Villa Marguerite Youcenar Saint-Jans-Cappel, Muba Tourcoing, Espace Culturel Catho de Lille, Centre Frontières Hellemmes Lille, Galerie La PPGM (ou Presque) Roubaix, Fort de Mons-en-Barœul Maison Folie | 2018 Qui es-tu Alice ? Librairie-Galerie Un Regard Moderne Paris | Histoire d'arts Château Le Poët-Laval | Silence(s) Cabinet d'Albert Baert Lille | 2019 à 2015 en duo L'Atelier d'été Chateaufort de Mazenc & Galerie Craft Dieulefit : 2019 Le Noir est le refuge de la couleur # 1 & 2 | 2018 Par les champs, par les grèves | 2017 Voir large | 2016 Il Sussuro dei Fiori | 2015 Il Viavai dei Fiori | 2017 Arnel-Beaufils, Le regard des femmes Presbytère Saint-Briac | 2016 Infans Galerie Craft Dieulefit | Chéri(e), il y a de l'Art dans le Jardin Vmad Desvres | 2015 Infans Musée Faure Aix-les-Bains | En attendant Marie-Louise festival Berlioz La Côte Saint-André | 2014 Wonderland L'Atelier d'été Chateaufort-de-Mazenc | Cocottes & gratin Galerie La PPGM (ou Presque) Roubaix | 2013 Rosalie et l'oiseau, les dessins Médiathèque Quimper | Complicités Vmad Desvres | 2011 Mère en devenir Espace Deleuze Foix | 2010 Live in Jazz Foix | 2008 Du Desvres, Témoignages Musée de la Céramique Desvres | Joséphine & Merveilleuse Musée des Tissus Lyon | 2008 & 2007 Je me souviens Esclarmonde Musée-Château des Comtes de Foix & LAGALERIE L'œuvre et le lieu Foix | Peinture & céramique Galerie Jane Griths Val d'Isère | 2004 Parisienne avec S.Kivland Galerie Serge Plantureux Paris | Diderot Gallery Danielle Arnaud Londres | La figure, le fond, la forme Galerie La Navire Brest | 2003 Courtisanes & autres Belles Espace Martiningo Chambéry | 2001 Autour de David Caspar Friedrich Musée Faure Aix-les-Bains | 2000 Portrait de Femmes Temple Chauray Niort | 10 ans de peinture Centre Culturel Le Quartz Brest | 1998 Gravure sur bois Centre d'art Douarnenez | 1999 There is no sexual relation Centre for Freudien Research Londres | Qu'ont-ils fait du portrait ? Faculté Victor Segalen Brest | 1997 Mes Animaux Artothèque Saint-Marc Brest | 60 graveurs, 360 gravures Centre d'art Passerelle Brest | 1996 Le Secret de Diane Galerie La Navire Brest | L'Art dans les chapelles avec M. Didou Saint-Jean-en-Guern | 1995 Peintures d'Histoire Centre d'art Douarnenez 1993 | Cerner le sujet Ecole des Beaux-arts Brest | Et la navire va Centre Culturel Le Quartz Brest | 1992 La mer, le vent Centre d'art Passerelle Brest | 1991 Peintures Théâtre National de Bretagne Rennes | Salon Jeune Peinture Grand-Palais Paris | Salon Découvertes Grand-Palais Paris | Alliance Française Séoul Corée du Sud | 5 Jeunes artistes au Château Kerjean Saint-Vougay | Jeannie Lucas-Freton Galerie La Navire Brest | 1990 Alliage Centre Culturel Le Quartz Brest | Salon Jeune Peinture Grand-Palais Paris | 1989 Salon Jeune Peinture Grand-Palais Paris | Carole Benzaken & Jeannie Lucas-Freton Galerie Abriss Hambourg | 1988 Paris-Budapest Ecole des Beaux-arts Budapest Hongrie | Salon Réalités Nouvelles Grand-Palais Paris | Salon d'Art Contemporain Montrouge | 1987 Peintures à trois mains Musée des Jacobins Morlaix

Publications : www.jeannielucas.com

Acquisitions Artothèques & Musées :

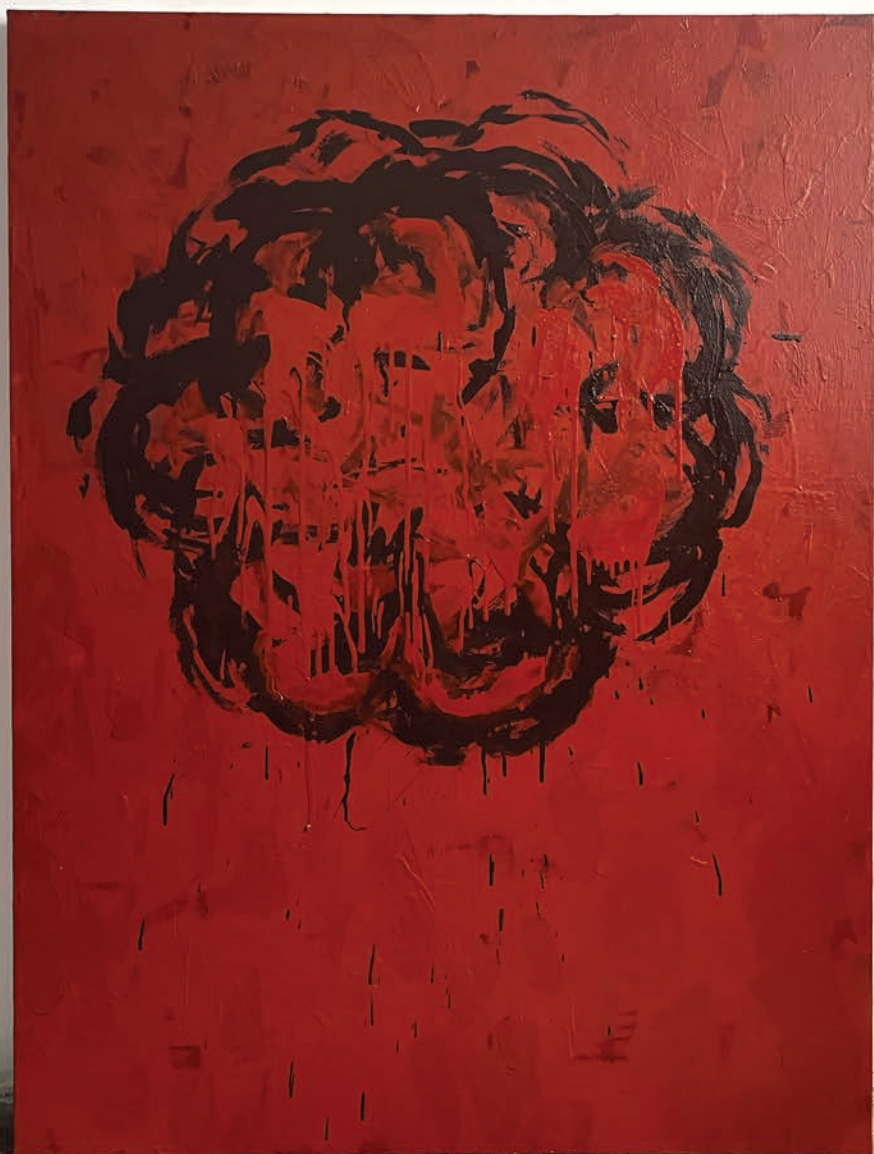
Aix-les-Bains, Annecy, Bailleul, Brest, Desvres, Foix, Paris

Tel +33 (0)6 20 58 23 40

jeannielucas06
jeannielucas.06







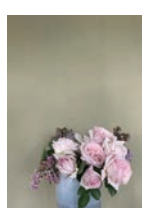
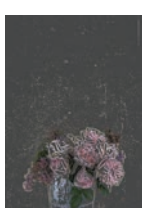
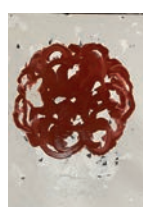
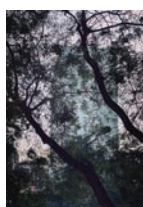
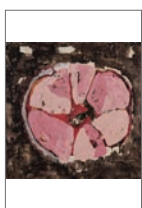
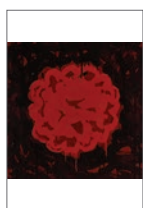
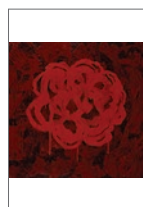
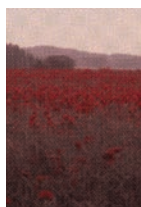
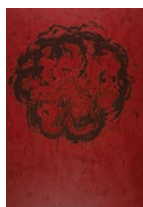
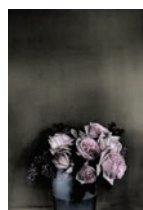
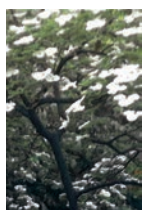
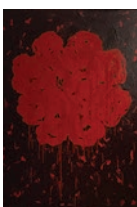
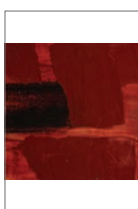
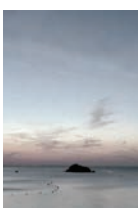
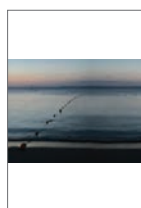
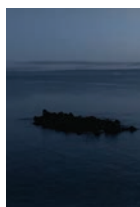
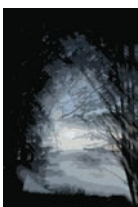


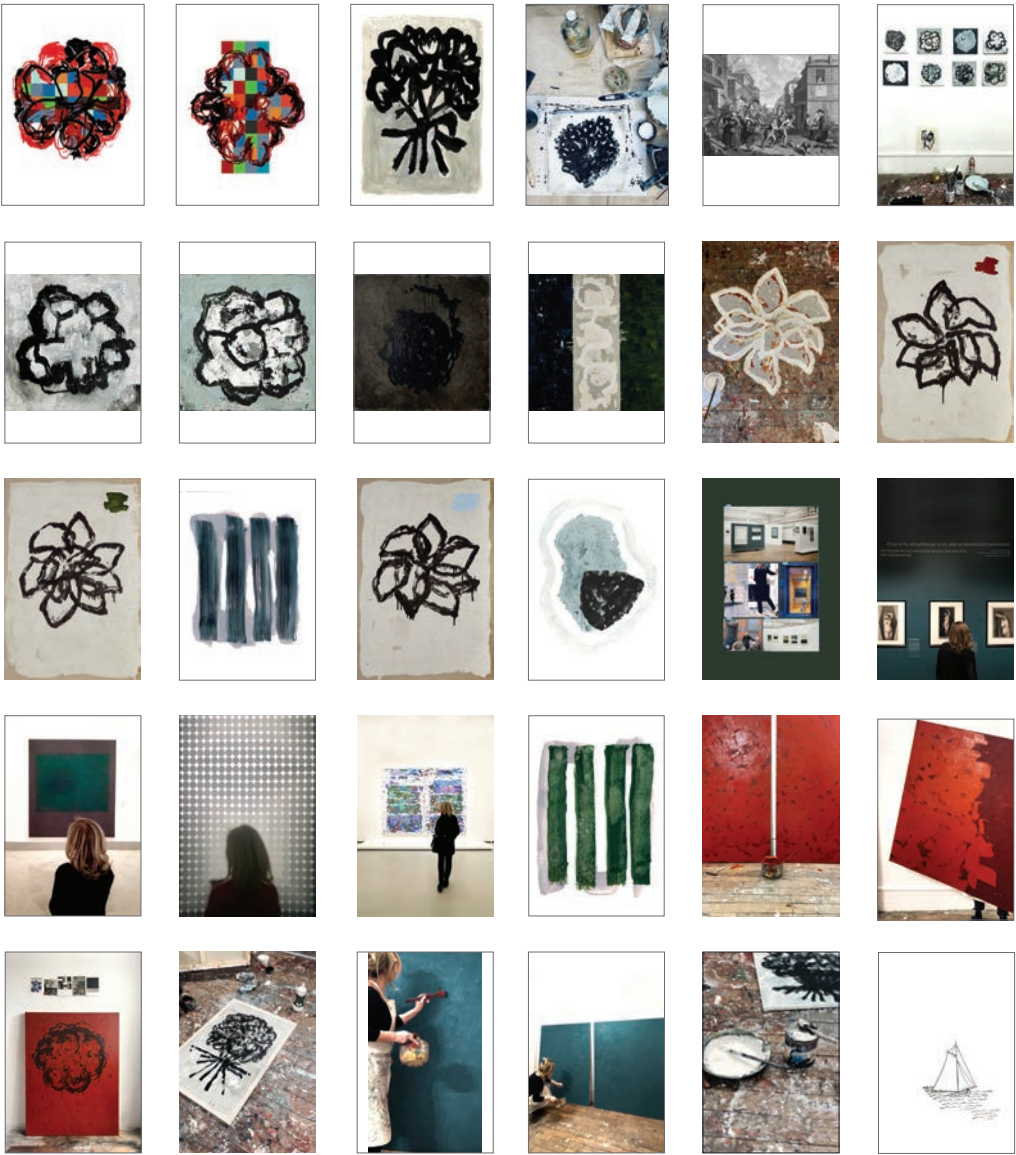
Image par ordre d'apparition,

Série ou titre, lieu, technique, dimensions, date & heure, création

- 3 *Beradur* série Bloom, Huile sur toile, 2015 146 x 114 cm *Détail* 2024
4 & 5 *White tree in bloom*, 10-04-2011, 14H50 Jardin du Luxembourg - Paris/2024
8 & 9 *Effeuillée la marguerite*, 17-08-2020, 22H06/2024
10 *En pensant à Chardin*, A, 22-04-2020, 14H34/2024
14 *Deep red flower 1511*, Huile sur toile 60 Figure 130 x 97 cm 2024
16 & 17 *Red tree in bloom*, 10-04-2011, 14H50 Jardin du Luxembourg - Paris/2024
19 *Poppies*, Drôme provençale, A 15-05-2008, 9H35/2024
20 *Poppies*, Drôme provençale, B 15-05-2008, 9H35/2024
22 *Deep red flower, 1474*, Huile sur toile 60 x 60 cm 2024
23 *Deep red flower, 1477*, Huile sur toile 60 x 60 cm 2024
25 *Il viavai dei fiori, 2015, 1464* Huile sur toile 50 x 50 cm 2024
26 *Still life 10*, Peinture acrylique sur papier Fabriano 300 gr. 35 x 27 cm 2025
28 & 30 *Green Bouquet*, Fleurs du vent, n°4, acrylique & huile sur toile 65 x 50 cm 2025
29 *Fleurs du vent*, Hydrangea Bouquet, acrylique & huile sur toile 92 x 60 cm 2025
31 & 38 *The water lily pond*, Jardin de Monet, Giverny, D, 1-05-2011, 14H07 - 2024
32 *Mon p'tit coin du Japon*, rose & bleu 24-10-2022, 19H37 Plaisance - Paris
34 & 35 *Mon p'tit coin du Japon*, mosaïque, de 2022 à 2025 Plaisance - Paris
36 & 37 *Deep red flower 1518* Huile sur toile 60 Figure, 130 x 97 cm 2024
39 & 58 *Deep green flower 1623*, (croix rouge), Huile sur toile grise 65 x 50 cm 2024
40 *Encre 1995 in cat. La Navire, Le Secret de Diane* Peintures 1989-1995
45 *Rayons-1* in cat. La Navire, Huile sur toile 162 x 130 cm, 1995 *Détail* 2024
46 *Rayons-3* in cat. La Navire, Huile sur toile 162 x 130 cm, 1995 *Détail* 2024
48 *Profil 1 & 2*, Huile sur toile 89 x 130 cm, 2005
49 & 51 *Fleurs du vent*, n°22, acrylique sur papier Fabriano 300 gr. 35 x 27 cm 2025
50 *Fleurs du vent*, n°21, acrylique sur papier Fabriano 300 gr. 35 x 27 cm 2025
52 & 53 *Fleurs du vent*, n°1, acrylique sur papier Fabriano 300 gr. 35 x 27 cm 2025
54 & 55 *Les fleurs fanées dans les blancs* Plaisance-Paris 2024
56 & 57 *Green bouquet 1620* Huile sur toile grise 65 x 50 cm 2024
59 *Deep green flower 1625*, (croix bleue), Huile sur toile grise, 65 x 50 cm 2024
60 *Sans titre* in cat. La Navire, Huile sur toile, 146 x 110 cm, 1995 *Détail* 2024
62 *Anemone XXL*, 24/07/2021, D, 10H20 / 2024
65 *Deep flower, Red on white 8661* Huile sur toile 60 Figure, 130 x 97 cm 2024
66 *Deep flower, Red on white 1438* Huile sur toile 60 Figure, 130 x 97 cm 2024
68 *En pensant à Chardin*, B, 22-04-2020, 14H34/2024
69 *Comme un cœur qui bat 0016*, huile sur toile, 46 x 38 cm 2016
70 *En pensant à Chardin*, B, 22-04-2020, 14H34/2024
72 *Anemone XXL*, 24/07/2021, C, 10H20/2024
74 *Flowers F, Green & Roses* Peinture sur papier de soie 64,4 x 25 cm 2024



- 75 *The water lily pond*, Jardin de Monet, Giverny, MT, 1-05-2011, 14H07/2024
- 77 *Comme un cœur qui bat 1564*, Huile sur toile technique mixte 162 x 97cm 2024
- 78 & 79 *Comme un cœur qui bat 0002*, Huile sur toile technique mixte 162 x 97cm 2016
- 80 & 81 *Comme un cœur qui bat 1531*, Huile sur toile technique mixte 162 x 97cm 2024
- 82 & 83 *Comme un cœur qui bat 1534*, Huile sur toile technique mixte 162 x 97cm 2024
- 84 & 85 *Comme un cœur qui bat 1539*, Huile sur toile technique mixte 162 x 97cm 2016
- 86 *Comme un cœur qui bat 0010*, Huile sur toile technique mixte 162 x 97cm 2016
- 87 *Comme un cœur qui bat*, dessin fleur détournée 2016
- 88 *L'ombre du Néflier au Moulin*, 8 août 2021 / 2024
- 90 *Trees Rheun's dawn blurry* photography 8 nov 2020 Digigraphie 2023
- 91 & 101 *Entre chien & loup 7'* blurry photography 31 août 2021 Digigraphie 18 mai 2023
- 92 *Histoire d'un îlot - Nuit* 8 nov 2020 - 9 avril 2022
- 94 & 95 *Les Sables au couchant*, 4434, 30 juillet 2023 / 2024
- 96 *Presque nuit*, 21 juill 2021, 22H33 / 2024
- 98 & 99 *Flotteurs 8531*, 7 juill 2023, 23H10 / 2024
- 100 *Histoire d'une île 8542*, 7 juill 2023, 23H12 / 2024
- 102 *Trees - As painted blurry* photography 27 nov 2020 Digigraphie 29 decem 2022
- 103 *The evening walk*, 5985, 14 août 2021, 21H59 / 2024
- 106 & 108 *BLOOM n°2 Blue* acrylique sur toile impression 120 x 90 cm 2025
- 110 & 111 *Bleus d'hiver n°1* huile & acrylique sur toile 30 x 30 cm 2024
- 112 & 113 *Comme un cœur qui bat n° 16* sérigraphie réhaussée 50 x 36 cm 10 ex. 2024
- 114 & 115 *Fleurs du vent, Black peony* huile sur toile 40 x 40 cm 2025
- 118 *Carré rouge 1578*, 20 x 20 cm détail 2024
- 119 & 120 *Flower frieze E*, Peinture sur papier 64,4 x 25 cm 2024
- 121 *Deep red flower 1528* Huile sur toile 60 Figure, 130 x 97 cm 2024
- 122 *Toi toi mon toit* digigraphie 40 x 30 cm 1/5 ex. 7 oct 2022
- 123 & 144 *Flower frieze D*, cyanotype cristal trait long Digigraphie 2025
- 124 *Fleurs du vent*, n°11, acrylique sur papier Fabriano 300 gr. 35 x 27 cm 2025
- 125 *Fleurs du vent, Green Bouquet* n° 2, huile & acrylique sur toile 65 x 50 cm 2025
- 126 & 127 *Bouquet Paint*, acrylique sur papier Fabriano 300 gr. 35 x 27 cm 2025
- 128 *Deep red flower 8638* Huile sur toile 60 Figure, 130 x 97 cm 2024
- 129 *Deep red flower 8634* Huile sur toile 60 Figure, 130 x 97 cm 2024
- 131 *Flower frieze B*, Peinture sur papier 64,4 x 25 cm, détail 2024
- 132 *Fleurs du vent*, n° 18, acrylique sur papier Fabriano 300 gr. 35 x 27 cm 2025
- 133 *Fleurs du vent*, n° 3, acrylique sur papier Fabriano 300 gr. 35 x 27 cm 2025
- 134 *Fleurs du vent*, n° 25, acrylique sur papier Fabriano 300 gr. 35 x 27 cm 2025
- 135 *Stripes 2* acrylique sur papier Fabriano 300 gr. 35 x 27 cm 2025
- 136, 137 & 138 *The water lily pond*, Jardin de Monet, Giverny, 1-05-2011, 14H22/2024
- 140 & 141 *Images d'Atelier*, monotype, Plaisance-Paris 2024
- 143 *Flowers frieze F, Blue & Roses* Peinture sur papier de soie 64,4 x 25 cm 2024
- 145 *Grand format 9274*, fleur détournée, 390 x 120 cm, détail 2024



- 148 & 150 *Damier 1* Œuvre numérique 2024
- 151 *Damier 2* Œuvre numérique 2024
- 152 & 153 *Fleurs du vent*, n°15, acrylique sur papier Fabriano 300 gr. 35 x 27 cm 2025
- 154 Atelier Plaisance 16 nov. 2024 16H57
- 155 & 156 *Déménagement d'un peintre* Eau-forte Claude Duclos d'ap. Etienne Jeaurat 1757
- 157 Atelier Bleus d'hiver avril 2025
- 158 *Bleus d'hiver n°4* huile & acrylique sur toile 30 x 30 cm 2024
- 159 *Bleus d'hiver n°2* huile & acrylique sur toile 30 x 30 cm 2024
- 160 *Peony upside down* huile & acrylique sur toile 100 x 100 cm 2025
- 161 *Voir large, Bayadère* huile sur toile technique mixte 110 x 110 cm 2022
- 162 & 163 *Comme un cœur qui bat 9831*, monotype, images d'atelier, Plaisance-Paris 2024
- 164 *Comme un cœur qui bat 1489 Red* huile sur toile 92 x 60 cm 2024
- 165 *Comme un cœur qui bat 1488 Green* huile sur toile 92 x 60 cm 2024
- 166 *Stripes n°3* acrylique sur papier Fabriano 300 gr. 35 x 27 cm 2025
- 167 *Comme un cœur qui bat 1491 Blue* huile sur toile 92 x 60 cm 2024
- 168 *Still life 7* acrylique sur papier Fabriano 300 gr. 35 x 27 cm 2025
- 174 *Mosaïque* Galerie La plus petite galerie du monde (OU PRESQUE) Roubaix Expo 2023
- 175 Exposition *Jean Jacques Lequeu (1757-1826) Bâtisseur de fantasmes*, Petit Palais, mars 2019
- 178 Mark Rothko *Sans titre* 1961 Musée Thyssen-Bornemisza Madrid 30-04-2015
- 182 *Vasarely - Le partage des formes* 6 fév / 6 mai 2019 Centre Pompidou - Paris ©Hubert Messenger
- 184 *Monet - Mitchell* Exposition 05 10 2022 / 27 02 2023 Fondation Louis Vuitton - Paris
- 185 *Stripes n°2* acrylique sur papier Fabriano 300 gr. 35 x 27 cm 2025
- 186 Image d'Atelier, 8361, 26-03-2024 18H55 Plaisance-Paris 2024
- 188 Image d'Atelier *screenshot* 03-2024 Plaisance-Paris 2024
- 189 Image d'Atelier 8635, 08-04-2024 13H17 Plaisance-Paris 2024
- 196 Image d'Atelier *Hydrangea* 09-04-2025 21H05 Plaisance-Paris 2025
- 197 Image d'Atelier (remerciements) *screenshot* 03-2024 Plaisance-Paris 2025
- 199 Image d'Atelier 0233 *pots de peinture* 25-05-2024 15H03 Plaisance-Paris 2024





JE REMERCIE

JACQUES DAMASE POUR SON LIVRE EXCEPTIONNEL *ATAO* ÉDITÉ EN MARS 2000 OÙ *SEASON STRIPES*, *ROUGE(s) D'ÉTÉ* & *FLEURS DU VENT* ONT PUISÉ LEUR MODESTE INSPIRATION, JEAN-PIERRE FAUR ET SON REGARD DE SIOUX, TOUTES LES PETITES & GRANDES PERSONNES QUI VONT & VIENNENT DANS MA VIE SUR LE ROCHER DU RHEUN, PLAGE DES SABLES-BLANCS À TRÉBOUL, UN BORD DE CÔTE AUQUEL JE DOIS MES IMAGES À TOUTE HEURE DU JOUR, DE L'AUBE AU CRÉPUSCULE, PARFOIS TRADUITES SUR ORDINATEUR EN DIGIGRAPHIE.

TOUTE MA GRATITUDE AUX HÔTES QUI ACCUEILLENENT MON TRAVAIL, AMIS COLLECTIONNERURS, AMATEURS & GALERISTES, ELIZABETH DE BLOCH-OZIL, GALERIE MICHAËL LONSDALE À PARIS, LUC HOSSEPIED & LA PLUS PETITE GALERIE DU MONDE (OU PRESQUE) À ROUBAIX AINSI QUE POUR LA TRUCULENCE DE SON INTERVIEW, ISABELLE MORISON-PHOTOGRAPHE À CLAMART QUI MAÎTRISE LES PEINTURES LES PLUS BRILLANTES, HENRI BELBÉOCH, AUTEUR DE *LA PEINTURE ABSTRAITE EN BRETAGNE* QUI VERRA LE JOUR À L'AUTOMNE. TOUTE MA RECONNAISSANCE À LA PLAINE DE LA VALDAINE, SES CHAMPS DE COQUELICOTS & DE LAVANDE QUI ROUGEJOIENT AUTANT QU'ILS BLEUISSENT LE MISTRAL DE LA DRÔME PROVENÇALE, LES CIELS DE CHATEAUNEUF-DE-MAZENC, LA BAIE DE DOUARNENEZ OÙ LE VENT DÉMENT FAIT TOURNER LA TÊTE ET RENDENT FOLLES LES VAGUES DE LA MER *AU PLUS PRÈS* DE JEAN-PIERRE ABRAHAM, LA LUMIÈRE OPALE DES PLAGES DU NORD & MES CHERS VALLONS DES HAUTS-DE-FRANCE, LE POURTOUR DE LA CÔTE D'ARMORIQUE OÙ VIVENT MES AMIS POÈTES : L'ÎLE DE BATZ OÙ CABOTE EN 1920 JEAN LARTIGUE, SAINT-POL-DE-LÉON OÙ GRAVE MARIANNE, MARIE & JF À SAINT-LUNAIRE, CLAUDIE À MORGAT, HUBERT DANS LE SOUFFLE DE PENMARCH, ISABELLE DANS LES BLÉS DE KERLAMBERT... ET JE REVIENS CHEZ MOI À TRÉBOUL OÙ RÉSIDE EN 1895 PLACE DE LA CROIX JULIE MANET PRÈS DE LA BONNE MAISON *TY MAD* À SAINT-JEAN. DE TOUS TEMPS, LES ARTISTES NE SE SONT JAMAIS TROMPÉS SUR LEURS DESTINATIONS. IL SUFFIT DE SUIVRE LEURS TRACES ET DE METTRE SES PAS DANS LES LEURS.





Achevé d'imprimer à Paris, le 18 avril 2025
L'édition originale comprend 75 exemplaires
papier recyclé 120 gr. & couverture Turner 300 gr.
numérotés & signés 2024 & 2025

Rouge(s) d'été, *Deep flowers*, 30 premiers numéros

Fleurs du vent, *Green bloom*, 45 numéros suivants

©Isabelle Morison-photographe

©Jeannie Lucas texte & Œuvres

